

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

JUSTINE GAGNE

L'IDENTIFICATION SEXUELLE CHEZ LES
ENFANTS BATTUS D'AGE SCOLAIRE

Aout 1982

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Cette recherche concerne l'identification sexuelle des enfants maltraités de six à quatorze ans. Après une revue exhaustive de la documentation sur le sujet, nous avons émis l'hypothèse que les enfants du groupe expérimental auraient une identification sexuelle perturbée comparativement aux enfants du groupe contrôle. Les sujets des deux groupes ont été examinés à partir du test Blacky Pictures. Les résultats démontrent que, pour ces sujets, tout comme pour ceux du groupe contrôle, l'identification sexuelle est claire. Il ressort également de cette recherche des éléments évidents de carence affective, de rejet parental et d'agressivité chez les enfants maltraités.

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre premier - Caractéristiques générales et familiales au sujet de l'enfance maltraitée.....	4
Historique.....	5
Situation actuelle concernant l'incidence de l'enfance maltraitée.....	7
Définitions.....	9
Compréhension du phénomène.....	15
Profil de l'enfant maltraité.....	25
Chapitre II - Documentation plus pertinente au sujet de l'enfance maltraitée.....	32
Conséquence de l'abus.....	33
Hypothèse.....	34
Chapitre III - Description de l'expérience.....	43
Sujets.....	44
Méthodologie.....	47
Déroulement de l'expérience.....	51
Chapitre IV - Analyse des résultats.....	55
Méthode d'analyse.....	56
Résultats.....	57
Interprétation des résultats.....	59
L'analyse qualitative.....	60

Conclusion	68
Appendice A - La répartition des enfants du groupe expérimental et du groupe contrôle selon l'âge, le sexe et le niveau socio- économique.....	71
Appendice B - Le questionnaire présenté aux parents du groupe contrôle et les lettres de présen- tation des parents du groupe expérimental et du groupe contrôle.....	73
Appendice C - Traduction du test le <u>Blacky Pictures</u>	78
Remerciements.....	97
Références.....	98

Introduction

L'enfance maltraitée est un problème qui existe depuis fort longtemps. Plusieurs écrits concernant ce phénomène ont été effectués. En effet, nous retrouvons une documentation abondante, en majorité américaine, sur le profil de l'adulte maltraitant (Delaney, 1966; Kempe et Helfer, 1972; Silver, 1968; Steele et Pollock, voir Helfer et Kempe, 1968), mais également sur le profil de l'enfant abusé (Elmer, 1963; Fontana, 1968; Friedrich et Boriskin, 1976; Sandgrund, Gaines et Green, 1974), ainsi que sur les causes (Garbarino, 1977; Gelles, 1976; Gil, 1970; Kempe et al., 1962; Spinetta et Rigler, 1972; Steele et Pollock; voir Helfer et Kempe, 1968) et les conséquences (Curtis, 1963; Reidy, 1976; Rolston, 1971; Silver, 1968; Thatcher, 1976) de l'abus chez l'enfant. Au Québec, quoique peu nombreux, quelques travaux ont été réalisés (Comité pour la protection de la Jeunesse, 1977; Marois et Perreault, 1981; Martin et Messier, 1981). Les résultats de ces travaux vont dans le même sens que ceux des recherches américaines.

Les conséquences de l'abus chez l'enfant et plus particulièrement sur la psychologie de l'enfant abusé suscitent de plus en plus d'intérêt. En effet, plusieurs auteurs dont Bakan (1971), Kempe et Helfer (1972), Steele et Pollock (voir Helfer et Kempe, 1968), ont observé que cette situation abusive

occasionne des problèmes importants de personnalité chez l'enfant. C'est dans cette perspective que portera notre recherche. Plus spécifiquement, notre intérêt concerne l'identification sexuelle des enfants battus, d'âge scolaire. Nous savons beaucoup de choses sur les conséquences pour l'enfant d'être battu: faible estime de soi, sentiment de culpabilité, de rejet et de non confiance, sentiment d'hostilité envers soi, envers les autres ou envers la société en général (Bakan, 1971; Benedeck, 1959: voir Desjardins, 1976; Steele et Pollock: voir Helfer et Kempe, 1968). L'identification sexuelle est un processus important dans l'acceptation de soi; ce processus d'identification peut être perturbé en raison des conséquences psychologiques causées par l'abus.

L'objectif premier de cette recherche est d'élargir nos connaissances sur le phénomène de l'enfance maltraitée. Ainsi, une meilleure information auprès de ce type d'enfants facilitera le travail des spécialistes. De même, l'aspect préventif n'est pas non plus à négliger, puisque nous croyons que le professionnel qui recevra plus de renseignements sur ce sujet sera susceptible d'être plus attentif à ce phénomène.

Chapitre premier

Caractéristiques générales et familiales au sujet de l'enfance maltraitee

Historique

Le phénomène des enfants maltraités semble avoir toujours existé. Nous retrouvons encore à la fin du XIXe siècle, plusieurs abandons d'enfants ainsi que de nombreuses mutilations de toutes sortes (Straus: voir Kempe et Helfer, 1972). Il semble que la société ait toujours réprimé toute forme de violence entre adultes, alors qu'elle a toléré pendant des siècles et des siècles, les diverses agressions exercées à l'égard des enfants (Straus: voir Kempe et Helfer, 1972). En effet, la première loi adoptée au Canada en vue de garantir la sécurité des enfants, eut lieu en 1893, alors que la loi protégeant les animaux, par exemple, existe depuis 1824¹. Pour sa part, l'Angleterre ne légiféra qu'en 1889². Quant aux états américains, tous possédaient une loi protégeant l'enfant, en 1970³. En ce qui concerne le Québec, c'est en 1979 que le ministère de la Justice existant fit passer une loi concernant la protection des enfants soumis à des mauvais traitements (C.P.J., 1977). Cette loi venait modifier la loi de la protection déjà existante, par l'addition d'une section touchant la protection des

¹Rapport du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, 1980.

²Ibid.

³Ibid.

enfants maltraités et par la création d'un comité pour la protection de la jeunesse. Mais un autre remaniement complet de la loi eut lieu et une nouvelle loi était mise en vigueur en 1979: la loi de la Protection de la Jeunesse (Loi 24). Par cette dernière loi, la section concernant les enfants maltraités existe toujours, mais fait maintenant partie intégrante de la définition des types d'enfants que le Directeur de la Protection de la Jeunesse (D.P.J.) doit protéger. De plus, à chaque fois qu'un enfant maltraité est en cause, le Directeur de la Protection de la Jeunesse est tenu d'en faire rapport au C.P.J.

En ce qui concerne l'intérêt suscité par le problème des enfants maltraités, il apparaît que ce phénomène a donné lieu, depuis 50 ans, à de nombreux travaux dans le monde nord-américain, en premier lieu, puis en Europe. Cet intérêt fut d'abord porté vers la démystification médicale du problème, c'est-à-dire de préciser tous les éléments cliniques et radiologiques permettant de poser le diagnostic d'enfant maltraité (Kempe et al., 1962). L'intérêt fut par la suite dirigé vers les causes et les conséquences, particulièrement physiques, sur ces enfants. Quant aux conséquences psychologiques, elles gagneraient à être explorées de nouveau (C.P.J., 1977).

De toute évidence, il semble que plusieurs éléments nous échappent concernant ce phénomène et que même s'il existe

des lois protégeant l'enfant, il n'en demeure pas moins que le phénomène dure et que beaucoup d'enfants continuent d'être maltraités.

Situation actuelle concernant l'incidence
de l'enfance maltraitée

La documentation rapporte beaucoup de recherches, en majorité américaines, mais également canadiennes et québécoises concernant l'incidence de l'enfance maltraitée.

En ce qui a trait aux recherches américaines, il semble que le taux d'enfants abusés varie selon la définition que le chercheur attribue à l'abus. En effet, Gelles (1976) croit qu'une attention doit être apportée dans l'interprétation des données, cela dû à la nature de la définition utilisée lors de la compilation. Ce dernier ajoute également qu'étant donné qu'il n'y a pas de comportement objectif qu'on peut reconnaître automatiquement comme comportement abusif, cela rend la définition de l'abus encore plus difficile. Plusieurs font état du nombre d'enfants maltraités aux Etats-Unis. Ainsi, pour Zalba (1971: voir Lystad, 1976), il apparaît que des 200,000 à 250,000 enfants qui utilisent annuellement les services américains de protection, 30,000 peuvent avoir été blessés gravement. Quant à Lascari (1972), il soutient que chaque année, 250 cas suspects par million d'habitants sont enregistrés. Pour

Fontana (1973), il semble que ce phénomène soit devenu alarmant. En effet, il juge que les médecins ont traité, durant l'année 1973 seulement, plus de 1,5 million d'enfants soupçonnés d'avoir été abusés. Fontana (1973) observe également, selon les statistiques obtenues, que la mort due aux mauvais traitements administrés à ces derniers, semble atteindre des proportions plus importantes que celle due à des maladies infectieuses, à des accidents d'autos ou encore à la leucémie. Pour Silver (1968), cela semble difficile de préciser le nombre exact d'enfants battus, mais il l'évalue entre 200,000 et 250,000 enfants chaque année. Selon lui, les nombreuses définitions de l'abus, les cas non rapportés ou non identifiés comme tels par le personnel médical ou encore les cas soupçonnés par ce dernier mais sans en être dénoncés, tout cela contribue à rendre l'évaluation du nombre d'enfants maltraités imprécise. Pour Kempe (1971), il semble que nous pouvons retrouver un enfant abusé sur 1,000 naissances. Pour sa part, The American Human Society (voir Solomon, 1973) évalue le nombre d'enfants battus, en 1969, à 10,000 cas; la ville de New York comptant à elle seule, 2,600 de ces cas.

Au Canada, le nombre d'enfants maltraités se situe à 250 enfants par million d'habitants (Rapport du comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, 1980).

En ce qui concerne le Québec, un taux de 350 enfants abusés par million d'habitants se retrouve pendant la période d'octobre 1975 à septembre 1976 (C.P.J., 1977). Une autre étude, celle de Marois et Perreault (1981), révèle un nombre de 6,299 enfants maltraités au Québec, soit un peu plus de 20% de la population totale. Il est à noter que parmi ce nombre, 325 enfants sont victimes de plus d'un type d'abus et 5,974 le sont d'un seul type de sévices. Quant à la population d'enfants victimes de sévices physiques, elle dénote 770 enfants (soit 12.2% de la population totale). La région 04, centre du Québec, représente à elle seule, 7% de la population.

A la lumière de ces données, il semble donc que le phénomène de l'enfance maltraitée soit très répandue dans notre société. Ce problème étant très complexe, un grand nombre de facteurs contribuent à l'explication de l'abus, entraînant ainsi diverses définitions de l'abus.

Définitions

Selon Lystad (1976), il semble que les travaux soient divisés quant à la définition qu'ils donnent à l'enfant maltraité. Ce constat rend automatiquement le nombre d'enfants abusés difficile à déterminer. Certains le définissent comme un enfant "battu sévèrement". D'autres font état pour le définir, de tout

emploi de la force physique ou de négligence, infligeant ainsi une blessure physique grave à l'enfant. Pour sa part, dans un résumé d'articles, Lystad (1976) explique la violence dans la famille comme une façon violente de se comporter à l'intérieur de la famille; ce comportement nécessitant un usage direct de la force physique envers les autres personnes de la famille. En fait, toujours selon ce dernier, la violence familiale est fonction de l'interprétation que nous donne la société; d'un côté, celle-ci réprimande le crime, mais de l'autre côté, elle permet l'usage de la fessée dans le processus d'éducation de l'enfant. Il semble donc s'interroger à savoir jusqu'où se situent les droits du parent en matière d'éducation et où commence l'abus. Par ailleurs, une recherche de Delsordo (1963) effectuée auprès d'enfants battus, en Pennsylvanie, ainsi qu'une étude de Connell (1963: voir Silver, 1968) touchant les dommages tels que fractures et contusions occasionnées volontairement par le parent maltraitant, définissent l'enfant abusé comme l'assaut physique d'un adulte violent à l'égard d'un enfant. Pour sa part, les études de Kempe et al. (1962) effectuées dans de nombreux hôpitaux américains, sur une période d'une année, ainsi que les recherches de Zalba (1966), définissent l'enfant maltraité comme celui auquel le parent ou son substitut a infligé des blessures physiques graves (ou de négligence sérieuse) et cela de façon volontaire. Kempe et al. (1962) emploie alors le terme "syndrome de l'enfant battu" pour caractériser la condition de

ce dernier. Ce syndrome est considéré chez les enfants présentant des fractures, des hématomes sous-duraux, des défauts de développement, des bosses sur la peau ou des brûlures. Egalement, chez les enfants morts soudainement ou chez les enfants souffrant de blessure(s) mais où l'histoire des parents concorde plus ou moins avec cet incident. Quant à Silver (1968), il parle de "syndrome de l'enfant abusé", cela est reproduit par un ensemble de conditions cliniques; ainsi, nous retrouvons d'un côté, l'enfant privé de nourriture ou de soins ne lui permettant pas de se développer normalement et de l'autre côté, l'enfant à qui on aurait infligé des blessures physiques graves qui sont en mesure de le traumatiser. Il y insère également l'abus psychologique comme faisant partie de la définition (mais sans en donner plus d'explications). Par ailleurs, pour ce dernier, ce qui semble difficile à préciser, c'est de savoir où se termine le droit pour le parent d'avoir recours à la discipline pour éduquer son enfant et où commence l'abus. Par exemple, il se demande: lorsqu'un parent punit son enfant en se servant d'une ceinture, est-ce au quatrième coup porté qu'on peut parler d'abus? Il se demande également si les traits culturels des parents n'auraient pas un certain rapport entre le droit de ces derniers en matière d'éducation de leurs enfants et l'abus chez ceux-ci. Fontana et al. (1963: voir Silver, 1968) apporte un élément nouveau à la définition, soit le côté négligence

émotionnelle. Il semble important de souligner cette autre dimension de la définition, sachant que de graves perturbations émotives peuvent nuire considérablement au bon épanouissement de l'enfant. Ces derniers ont observé l'enfant abusé et négligé comme victime d'un manque évident de nourriture, de vêtements, d'abri ou d'amour parental, conduisant très souvent le(s) parent(s) à abuser physiquement l'enfant, causant ainsi à ce dernier un dommage sérieux. Quant à Delaney (1966), il nous apporte une définition très élaborée de l'enfant battu, mais qui va dans le même sens que les études précédentes. En effet, ce dernier le définit de façon générale comme celui à qui l'on inflige n'importe quelle blessure par l'usage de la force physique ou par grande négligence ou encore par ignorance ou indifférence parentale, nuisant ainsi à sa bonne santé. Delaney (1966) utilise le terme "battu physiquement" pour déterminer 1) l'enfant qui est blessé volontairement et physiquement par un parent; 2) celui qui, par négligence parentale, n'est pas nourri et devient alors un enfant souffrant de malnutrition; 3) celui qui, également par négligence ou insouciance parentale, souffre de blessures physiques, puisque le(s) parent(s) n'a (n'ont) pas prévu un environnement protecteur. Delaney (1966) additionne aussi dans sa définition, deux autres éléments importants, soit l'abus émotionnel et l'abus intellectuel. Ainsi, un enfant qui souffre continuellement de blessures physiques, souffre émotionnellement. Il ne reçoit pas l'affection et le support de ses

parents. De meme, il est intellectuellement abusé lorsque les dommages dont il souffre présentement au cerveau sont dus aux blessures physiques qu'il a reçues antérieurement; ou encore lorsque l'enfant ne reçoit pas les stimulations intellectuelles nécessaires à son bon développement mental, dû à de l'insouciance ou de l'ignorance parentale. Quant à Elmer (1963), cette dernière fait une distinction entre l'enfant battu et l'enfant négligé dans ses travaux. Ainsi, l'enfant abusé est défini comme la personne ayant subi un assaut physique de la part d'un adulte. L'enfant négligé est défini comme celui ayant subi un manque continu de la part du parent adulte quant à sa responsabilité de protéger l'enfant face à un danger physique évident. Pour le British Medical Association and the Magistrates' Association on cruelty and neglect to children (voir Silver, 1968), il semble difficile de définir séparément les termes abus physique et négligence. En effet, pour eux, les conséquences de ces actes sont un potentiel de développement refreiné ou encore supprimé totalement chez l'enfant.

Selon les études précédentes, il semble donc difficile de définir précisément l'abus. Cette difficulté apparaît d'autant plus ardue, que l'on retrouve divers types d'abus: abus physique, négligence, abus émotionnel, psychologique, intellectuel et sexuel. De meme, cette complication semble venir du fait qu'il est pénible de préciser exactement la limite du

pouvoir du parent et le déclenchement de l'abus. En effet, nous savons que, depuis de nombreuses années, la force physique a été de rigueur dans l'éducation des enfants, qu'elle a été utilisée autant dans les écoles que dans les familles et que, de nos jours, ce mode de fonctionnement tend à changer; mais il reste que plusieurs personnes croient encore que la force est nécessaire pour la bonne éducation de l'enfant. Selon une étude québécoise (Marois et Perreault, 1981), il semble que les mauvais traitements reliés à des méthodes de discipline abusive se retrouvent dans 41% des cas.

Quant à la définition utilisée pour cette recherche, nous nous en tiendrons à celle déjà établie par le comité pour la protection de la jeunesse du Québec (1977), en ce qui concerne les enfants victimes d'abus physique, soit: un enfant est victime d'abus physique lorsque nous savons ou que nous presu-
mons que les actes portés à son égard ne sont pas de nature ac-
cidentelle et qu'il existe un lien de responsabilité entre l'a-
gresseur et l'enfant victime. Il faut également que les sévices
soient assez importants pour craindre pour la santé, pour le
développement ou pour la vie même de l'enfant.

Compréhension du phénomène

L'approche psychopathologique

Les études de cette approche privilégient les traits pathologiques du parent maltraitant. Pour les supporteurs de ce modèle, il semble que l'enfant abusé soit victime d'un parent souffrant de maladie mentale ou d'un parent anormal.

Plusieurs auteurs mentionnent la présence de traits psychotiques chez le parent abusif comme facteur étiologique de l'abus. Ainsi, les recherches de Bennie et Sclare (1969), Flynn (1970: voir Lystad, 1976), soutiennent que plusieurs parents présentent des problèmes sérieux de la personnalité tels que: psychoses, comportements schizophréniques, maniaco-dépressifs. Celles de Pohlen (1968: voir Lystad, 1976), Wooley et Evans (1955: voir Spinetta et Rigler, 1972), observent aussi chez les parents maltraitants, la présence élevée de comportements psychotiques ou névrotiques. Quant aux études de Cochrane (1965: voir Spinetta et Rigler, 1972), Greengard (1964), Platou, Lennox et Beasley (1964: voir Spinetta et Rigler, 1972), Simpson (1967, 1968: voir Spinetta et Rigler, 1972), Smith (1974), elles vont dans le même sens que les études précédentes. Une autre recherche, soit celle de Resnick (1969), concernant les crimes d'enfants, démontre que la plupart de ces offenses sont l'oeuvre de personnes psychotiques et dépressives.

Mais, pour plusieurs: C.P.J. (1977), Fleming (1967), Lascari (1972), Kempe et Helfer (1972), Steele et Pollock (voir Helfer et Kempe, 1968), Wasserman, 1967: voir Spinetta et Rigler, 1972), il semble que cette violence à l'égard des enfants se retrouve dans une proportion minime chez les parents atteints sérieusement de troubles mentaux graves. Kempe et Helfer (1972) situent cette population, c'est-à-dire de psychotiques et de sociopathes, à moins de 10%. Le C.P.J. (1977) l'estime, quand à lui, à environ 5 à 10%, alors que Lascari (1972) l'évalue à seulement 2%. Selon Steele et Pollock (voir Helfer et Kempe, 1968), nous retrouvons la même proportion de troubles de la personnalité chez les personnes abusives que dans la population générale. Enfin, Straus (voir Kempe et Helfer, 1972), soutient que cette violence peut être le fait de personnes souffrant de troubles graves de la personnalité et de l'affectivité, mais il prétend que cette forme de violence peut aussi être le fait de personnes normales assujetties à des situations qu'elles sont incapables de surmonter.

Cette différence de point de vue semble s'expliquer par le fait que les supporteurs de cette approche ont effectué leurs recherches dans des milieux hospitaliers ou à caractère institutionnel.

L'approche psychologique

Cette approche fait surtout référence aux carences de la relation parent-enfant ou du tuteur et de l'enfant. Contrairement à l'approche précédente, dont l'accent portait sur les traits psychopathologiques du parent abusif, cette approche-ci s'attarde particulièrement aux traits psychologiques tels que l'immaturité et la dépendance parentale, la mauvaise perception de l'enfant.

En ce qui concerne les causes du phénomène de l'enfant battu, l'approche psychologique met spécialement l'accent sur la trop grande exigence des parents envers leurs enfants, le manque de confiance en soi et dans les autres du parent abusif, leur faible niveau de tolérance à la frustration ainsi que le manque de connaissances des besoins de l'enfant pendant son développement (Bain, 1963; voir Spinetta et Rigler, 1972; C.P.J., 1977; Galdston, 1965; Kempe et Helfer, 1972; Kempe, 1971; Rapport du comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, 1980; Spinetta et Rigler, 1972; Steele et Pollock: voir Helfer et Kempe, 1968; Straus: voir Kempe et Helfer, 1972). L'insuffisance de maternage, des sentiments de rejet, d'indifférence et d'hostilité ainsi que des carences affectives et de protection vécues par les parents maltraitants pendant leur enfance, sont également d'autres traits privilégiés par

approche (C.P.J., 1977; Duncan et Duncan, 1971; Fontana, 1968; Steele et Pollock: voir Helfer et Kempe, 1968; Straus: voir Kempe et Helfer, 1972). Steele et Pollock (voir Helfer et Kempe, 1968) ajoutent également que les parents abusifs voient leurs enfants comme des êtres pouvant leur apporter sécurité, confort, amour et réassurance. Quant aux recherches de Gregg (1968), Korsch, Christian, Gozzi et Carlson (1965: voir Spinetta et Rigler, 1972), Helfer et Pollock (1968), Helfer (1973), Johnson et Morse (1968), ainsi que celle de Morris et Gould (1963), elles vont dans le même sens que les études précédentes.

Selon cette approche, le fait d'avoir subi des sévices étant jeune semble un autre facteur causal. Ainsi, les recherches de Kempe et Helfer (1972) ont démontré qu'un grand nombre de parents qui maltraitent leurs enfants ont eux-mêmes été victimes de brutalités sévères de la part de leurs parents ou encore ont été négligés sérieusement. Les études de Curtis (1963), Delaney (1966), Fleming (1967), Fontana (1973), Kempe et Helfer (1972), Lascari (1972), Nurse (1964), Paulson et Blake (1969), Silver, Dublin et Lourie (1969), Spinetta et Rigler (1972), Steele et Pollock (voir Helfer et Kempe, 1968) vont dans le même sens. Plusieurs ouvrages font également référence aux personnes accusées de meurtre, de cruauté envers leurs enfants ou de gestes criminels, comme étant des adultes ayant souffert de mauvais traitements ou encore soupçonnés fortement d'avoir

subi l'abus pendant leur enfance (Duncan et Duncan, 1971; Eason et Steinhilber, 1961: voir Silver, 1968; Gibbins et Walker, 1956: voir Spinetta et Rigler, 1972; Satten et al., 1960: voir Duncan et Duncan, 1971). En ce qui concerne le Québec, une étude effectuée par Martin et Messier (1981), relève que 15,8% des parents reconnaissent avoir eux-mêmes été victimes de sévices corporels durant leur enfance. Il semble également difficile de vraiment situer le nombre de parents ayant subi l'abus, puisqu'il est pénible pour un parent abusif d'avouer ce genre de chose.

L'approche psychologique réfère également à l'"enfant spécial", celui qui présente des caractéristiques particulières tel qu'un handicap mental (Friedrich et Boriskin, 1976) ou physique (Gil, 1970). Cet enfant apporte souvent peu de gratifications aux parents ou est incapable de répondre aux attentes de ceux-ci, engendrant ainsi des relations difficiles avec un parent, souvent déjà aux prises avec des problèmes psychologiques.

L'approche psycho-sociologique

Cette approche traite à la fois des facteurs socio-économiques, culturels et des facteurs psychologiques reliés à la culture et à l'aspect social, puisqu'ils sont dans les faits difficilement séparables. Ainsi, le stress est un élément très important selon cette approche. Ce facteur, relié à des con-

ditions extérieures particulièrement difficiles à vivre chez l'individu tel qu'un niveau socio-économique faible, exerce des tensions chez ce dernier, le conduisant très souvent à l'abus.

La documentation américaine rapporte que les parents maltraitants se retrouvent dans n'importe quelle classe de la société (Delaney, 1966; Eron, 1973: voir Lystad, 1976; Galdston, 1965; Greengard, 1964; Kempe et Helfer, 1972; Silver, 1968; The American Human Society, voir: Solomon, 1973), alors que dans les faits, il y en existe toujours plus dans les classes socio-économiques plus défavorisées (Fontana, Donovan et Wong, 1963; Gelles, 1973; Gil, 1976; Schloesser, 1963: voir Cohen, Ralphing et Green, 1966; Zucherman, Ambuel et Boardman, 1968, 1969). Selon Caffey et al. (1972: voir Lystad, 1976), il apparaît difficile de déterminer la classe socio-économique comptant le plus d'enfants maltraités, étant donné que les personnes "plus à l'aise" financièrement, ont la capacité de rejoindre des médecins, conservant le secret. Alors que les personnes peu fortunées doivent se référer à l'hôpital où un rapport est fait. Par ailleurs, Solomon (1973) est également indécis quand au statut économique précis des personnes maltraitantes.

De leur côté, plusieurs recherches françaises (Kempe et Helfer, 1972) découvrent que les familles vivant dans des

conditions difficiles telles que le chômage, un travail non valorisant et non rémunérateur, l'isolement social, des relations conjugales instables, l'alcoolisme, une famille se composant de la mère seule, sont autant de facteurs qui augmentent le risque d'abus. De nombreuses études américaines vont également en ce sens. Ainsi, les recherches de Martin et al. (1974) rapportent des cas de divorce, d'alcoolisme, de changement fréquent de travail, de revenus insuffisants, de déménagements répétés, des cas où la demeure familiale n'est pas adéquate, c'est-à-dire que le logement est trop petit pour le nombre de personnes y habitant ou encore que les conditions d'hygiène y sont insuffisantes chez les parents maltraitants. Le niveau de scolarité limité des parents, ainsi que leur jeune âge, sont également d'autres facteurs renforçant l'abus (Delaney, 1966). Par ailleurs, diverses études observent que les enfants maltraités sont souvent les enfants adoptés ou venant de foyers nourriciers, qu'ils sont la plupart du temps non désirés ou illégitimes ou venant d'un mariage précédent ou encore de conception prémaritale (Editorial du Journal of the Tennessee Medical Association, 1971; Schloesser, 1963: voir Cohen, Ralphing et Green, 1966; Solomon, 1973).

A. Facteurs culturels

En ce qui concerne la nationalité des personnes abusives, une étude réalisée au Québec par Martin et Messier (1981),

rapporte une forte proportion de personnes abusives (concernant les abus physiques) n'appartenant pas au groupe de francophones ou des anglophones, soit 24%. Cette recherche démontre toutefois qu'il s'agit de groupes ethniques très diversifiés, c'est-à-dire que le phénomène de l'abus ne peut se rattacher à un groupe en particulier. Une autre recherche effectuée au Québec par le C.P.J. (1977) relève sensiblement la même chose. Aux Etats-Unis, un ouvrage de Gil (1970) démontre que les enfants noirs sont en nombre plus élevé parmi les enfants battus, soit un taux de 21,0 par 100,000 de population, alors que les enfants de race blanche ont un taux de 6,7 par 100,000. Gil (1970) attribue cette différence à l'attitude discriminatoire des personnes rapportant les faits, celles-ci privilégiant la race blanche au dépend de la race noire. Il prétend également que cela peut aussi être le fait d'une incidence plus élevée à l'abus chez les minorités ethniques, puisque la population noire a un niveau socio-économique plus faible.

B. Sexe de l'adulte maltraitant

Un autre trait de cette approche, est le sexe de l'adulte maltraitant. A ce sujet, les recherches sont partagées. En effet, divers ouvrages mentionnent la femme comme parent abusif (Bennie et Sclare, 1969; Resnick, 1969; Steele et Pollock, voir Helfer et Kempe, 1968), alors que d'autres études rendent

l'homme responsable de l'abus plus fréquemment (Besharov, 1975; De Francis, 1963: voir Silver, 1968; Greenland, 1973: voir Van Stolk, 1978; Solomon, 1973). Par contre, un grand nombre de recherches démontrent une incidence pratiquement égale des sexes (Bryant et al., 1963: voir Silver, 1968; C.P.J., 1977; Delsordo, 1963; Lascari, 1972, Zalba, 1971).

Il ressort également que la femme bat plus souvent son enfant, étant donné qu'elle en a la garde plus fréquemment. Ainsi, lorsque l'homme prend soin de l'enfant plus souvent, il se retrouve comme personne abusive de façon plus élevée (Gil, 1970).

En ce qui concerne le phénomène de l'abus, nous retrouvons la plupart du temps un parent maltraitant actif, c'est-à-dire le parent qui pose le geste comme tel et l'autre parent qui accepte passivement l'assaut. Ce dernier ne proteste guère des actes de son conjoint, puisqu'il se sent souvent trop faible pour intervenir ou incapable d'agir. L'enfant sert ainsi de bouc émissaire à un conflit parental (Silver, 1968).

Dans bien des cas, cette violence familiale ne s'applique pas qu'à l'enfant. Ainsi, nous retrouvons des épouses battues dans plusieurs familles. Une étude effectuée au Québec par Martin et Messier (1981), démontre que, non seulement l'enfant, mais la femme est victime de violence dans 14% des cas, dans les familles où les enfants sont abusés physiquement. Un

autre ouvrage, réalisé cette fois dans quelque 25 états américains par Besharov (1975), observe dans 20% des cas, que la mère a aussi été maltraitée.

C. Age de l'adulte maltraitant

L'âge du parent abusif semble un autre facteur, selon cette approche, relié à l'abus.

L'ensemble des travaux s'entendent pour dire que les parents abusifs sont plus jeunes que la majorité des parents (Marois et Perreault, 1981; Smith, 1974). En effet, Solomon (1973) situe l'âge de la mère à 26 ans et celui du père à 40 ans. Au Québec, le C.P.J. (1977) situe la majorité des personnes abusives entre 25 et 44 ans. Une autre recherche québécoise, soit celle de Marois et Perreault (1981), situe l'âge moyen du père à 39,6 ans et celui de la mère à 36,3 ans, alors que l'âge moyen des parents de la majorité des enfants est pour le père 42,3 ans et 37,5 pour la mère. Les mères sont donc plus jeunes que les pères.

L'approche écologique

Une nouvelle approche pour expliquer l'abus a fait son apparition aux États-Unis, soit l'approche écologique. Celle-ci traite plus particulièrement du concept de l'environnement social par rapport à l'interaction entre les familles.

Elle englobe d'ailleurs plusieurs approches vues précédemment.

Garbarino est un des chercheurs qui s'est particulièrement intéressé au phénomène. Garbarino et al. (1977: voir Martin et Messier, 1981) estiment que la qualité des contextes sociaux et du nombre de ressources de la communauté où vivent les familles, ont un lien direct avec l'abus. Le facteur d'isolement social est, à ce sujet, très révélateur. Ainsi, les recherches de Garbarino (1977), Lenoski (1974: voir Garbarino, 1977), Solomon (1973) observent que les parents maltraitants s'isolent beaucoup plus, qu'ils préfèrent résoudre seuls leurs problèmes. Le manque d'intégration sociale caractérise également ces individus. En effet, les réseaux sociaux des parents abusifs sont nuls ou très pauvres. Ces personnes ne participent pas ou très peu à des activités de groupe (Gil, 1970).

Il est intéressant d'analyser chacune des approches traitant du phénomène de l'enfance maltraitée. Mais il demeure qu'une étude sur le profil de l'enfant maltraité est indispensable, l'abus laissant souvent des séquelles chez l'enfant.

Profil de l'enfant maltraité

Facteur sexe

Quelques recherches précisent si ce sont les garçons ou les filles qui subissent le plus souvent des mauvais traitements.

Ainsi, selon le comité pour la protection de la jeunesse (1977), il semble que nous retrouvons un peu plus d'enfants abusés de sexe masculin (52,8%) que de sexe féminin (47,2%). Il apparaît également que cette distribution suit d'assez près celle des enfants signalés. Une autre étude effectuée au Québec par Martin et Messier (1981), dénote 54% des garçons abusés physiquement comparativement à 46% de filles.

Facteur âge

La plupart des recherches s'entendent pour dire que le phénomène de l'enfance maltraitée se retrouve à n'importe quel âge (C.P.J., 1977; Elmer, 1963; Fleming, 1967; Kempe et Helfer, 1972; Lascari, 1972).

Divers travaux américains relèvent une concentration plus forte du phénomène chez les jeunes enfants de moins de cinq ans (Boardman, 1962: voir Silver, 1968; Delaney, 1966; Elmer, 1963; Fergusson et al., 1972: voir Silver, 1968; Greengard, 1964; Lascari, 1972; Mc Henry et al., 1963: voir Silver, 1968; Solomon, 1973).

D'autres études rapportent un nombre relativement important d'abus chez les enfants âgés de cinq ans; particulièrement chez les filles âgées de dix ans et chez les garçons dont les âges se situent en bas de douze ans (Today's Education, 1974).

En ce qui concerne le Québec, les recherches vont dans le même sens que celles rapportées aux Etats-Unis. En effet, nous retrouvons une plus grande proportion d'enfants âgés de 0 à 5 ans (C.P.J., 1977). Par contre, il existe un grand nombre d'adolescents victimes de mauvais traitements (C.P.J., 1977). Quant aux abus physiques, il semble que 55% de ce type d'enfants ont moins de 12 ans (Marois et Perreault, 1981). Parmi ce taux, 39% d'entre eux ont entre 5 et 11 ans. Nous retrouvons également 45% d'enfants battus physiquement qui ont entre 12 et 17 ans, et plus précisément, 14% pour les 12 et 13 ans, 15% pour les 14 et 15 ans et 16% pour les 16 et 17 ans. Ils situent la moyenne d'âge de ces enfants à 10.1 ans. La proportion des enfants victimes de sévices physiques, au Québec, augmente donc en fonction de l'âge. Une autre étude effectuée au Québec, soit celle de Martin et Messier (1981), auprès de 334 familles représentant 600 cas d'enfants maltraités, relève sensiblement la même chose.

Enfants prédisposés à l'abus

Le phénomène de l'enfance maltraitée regroupe un grand nombre d'enfants souffrant de déficiences mentales, d'handicapés physiques, d'enfants prématurés ou de poids inférieur à la moyenne à la naissance, ce qui amène plusieurs auteurs à considérer ces types d'enfants vulnérables à l'abus. Plusieurs recherches en

témoignent (C.P.J., 1977; Elmer et Gregg, 1967; Friedman, 1972; Friedrich et Boriskin, 1976; Gil, 1970; Johnson et Morse, 1968; Lynch, 1975; Martin et al., 1974; Morse, Sahler et Friedman, 1970; Sandgrund, Gaines et Green, 1974; Zalba, 1966).

En effet, les travaux de Sandgrund, Gaines et Green (1974) relèvent chez des enfants jugés retardés, de même niveau socio-économique, 25% d'enfants abusés et 20% d'enfants négligés, comparativement à seulement 3% d'enfants non abusés. Il est à noter que dans cette recherche, les facteurs différenciant l'enfant abusé de l'enfant négligé, ne sont pas clairs. Quant à Gil (1970), il a observé parmi les 12,000 enfants maltraités étudiés, que pour 29% d'entre eux, les comportements sociaux semblaient anormaux durant l'année précédant l'abus. Il a également remarqué qu'environ 22% de ces derniers présentaient des complications au point de vue physique ou intellectuel et qu'environ 13% des enfants d'âge scolaire se trouvaient dans les classes spéciales ou dans un grade inférieur à leur niveau d'âge. Il est aussi à noter qu'au moins la moitié de ces enfants avaient déjà subi l'abus auparavant. Une autre recherche, soit celle d'Elmer (1963), va dans le même sens que les travaux précédents. En effet, celle-ci observe un taux de 55% d'enfants maltraités ayant un quotient intellectuel inférieur à 80. L'ouvrage de Morse, Sahler et Friedman (1970) en rapporte 43%.

Par ailleurs, les études de Friedrich et Boriskin (1976), Johnson et Morse (1968), Knoblock et Posamanick (1966: voir Friedrich et Boriskin, 1976), Soeffing (1975: voir Friedrich et Boriskin, 1976), démontrent que les enfants possédant un handicap physique sont également vulnérable à l'abus. En effet, les travaux de Johnson et Morse (1968) effectués auprès de 97 enfants maltraités, rapportent que près de 70% de ces enfants souffraient d'une déviation physique ou mentale avant l'abus signalé. Ils soulèvent également que 19% d'entre eux éprouvaient des retards dans le développement du langage, 17% avaient des déficiences mentales ou encore des difficultés d'apprentissage et 20% étaient jugés incurables en raison de leurs accès de colère incessants. Un autre ouvrage, soit celui de Soeffing (1975: voir Friedrich et Boriskin, 1976), pour le Bureau central National sur l'enfant battu et négligé, rapporte 1,680 enfants possédant des caractéristiques spéciales telles que: handicap physique, retard mental, enfant prématuré, enfant souffrant de problèmes chroniques ou émotionnels, sur une possibilité de 14,083 enfants victimes d'abus.

Les enfants prématurés et de poids inférieur à la moyenne, sont aussi, bien souvent, victimes de mauvais traitements. Les études d'Elmer et Gregg (1967), Klein et Stern (1971: voir Friedrich et Boriskin, 1976), Martin et al. (1974); Morse, Gould et Matthews (1964: voir Friedrich et Boriskin, 1976); Zalba

(1966) en font foi. En effet, les recherches de Klein et Stern (1971: voir Friedrich et Boriskin, 1976), Martin et al. (1974) démontrent chez les enfants maltraités, un haut taux d'enfants nés avec un poids inférieur à la moyenne. Klein et Stern le situent à 12,5% parmi les 88 enfants battus qu'ils ont étudiés au Winnipeg' Children's Hospital.

Les études de Martin et al. (1974) rapportent un taux de 19% parmi 58 enfants dont le poids s'élevait à moins de 2,500 grammes. Un autre ouvrage, soit celui d'Elmer et Gregg (1967) effectué dans la région de Chicago, rapporte un taux de 33% d'enfants prématurés parmi une population de 20 enfants battus. Un trait particulier à cette recherche, c'est qu'elle fait état de l'importance de l'attitude de la mère envers son enfant prématuré. En effet, il semble que cette dernière peut percevoir son enfant comme un être anormal parce que celui-ci est prématuré. Les études de Leiderman (1974: voir Friedrich et Boriskin, 1976) ont également observé des différences importantes dans les comportements et attitudes des mères qui ont rendu leurs enfants à terme et les mères dont les enfants sont prématurés. Par ailleurs, plusieurs chercheurs ont remarqué des comportements particuliers dans les bébés prématurés, ce qui pourrait expliquer l'abus chez ces derniers (Ounsted, Oppenheimer et Lindsay, 1944: voir Friedrich et Boriskin, 1976).

Ces chercheurs observent que les bébés prématurés sont particulièrement sensibles aux bruits de toutes sortes, qu'ils sont difficiles à soigner, irritables et distraits, ceci causé par des coliques et anorexies fréquentes, qu'ils ont souvent des troubles de sommeil. La séparation de la mère et de l'enfant semble un autre élément important dans "le syndrome de l'enfant battu", puisque le bébé doit séjourner plus longtemps à l'hôpital (Klauss et Kennell, 1970: voir Friedrich et Boriskin, 1976). Ainsi, lorsque l'enfant est séparé de sa mère en raison de son état, cela devient difficile pour la mère de créer un comportement d'attachement avec son enfant, d'où une plus grande probabilité de l'enfant à subir l'abus plus tard (Morris, études non publiées, voir Friedrich et Boriskin, 1976).

En ce qui concerne le Québec, les ouvrages vont dans le même sens que ceux des Etats-Unis. Nous retrouvons un grand nombre d'enfants handicapés, prématurés ou déficients parmi les enfants maltraités (C.P.J., 1977).

Chapitre II

Documentation plus pertinente au
sujet de l'enfance maltraitée

Conséquences de l'abus

Il existe diverses conséquences à l'abus. Les conséquences physiques en sont les plus connues puisque les recherches ont davantage porté en ce sens (C.P.J., 1977; Dine, 1965: voir Silver, 1968; Greengard, 1969; Resnick, 1969; Solomon, 1973; Young, 1964: voir Silver, 1968). Mais il existe également des conséquences toutes aussi importantes telles que les conséquences psychologiques et/ou sociales. Ces conséquences peuvent être de courte durée, mais également de longue durée, puisque très souvent l'abus laisse des séquelles à plus long terme.

Nous examinerons d'abord très brièvement les conséquences physiques subies par les enfants à la suite d'abus ou de négligence, puis nous nous attarderons plus longuement aux conséquences psychologiques et/ou sociales.

Conséquences physiques

Une des plus graves conséquences de l'abus est, bien sûr, la mort. Pour sa part, Le C.P.J. (1977) relève un taux de mortalité de 0,3% à 1,8% chez les cas "traités médicalement". A leur avis, il apparaît que ce taux ne correspond pas

vraiment au nombre d'enfants qui trouvent la mort dû à des mauvais traitements. Par ailleurs, le rapport du Comité sur les services de santé de l'enfance (1980) rapporte un taux de 7 à 8% d'enfants morts dû à des "blessures accidentelles". Une étude américaine d'Elmer (1963), effectuée auprès de 50 enfants battus, fait état de sept morts.

Il existe également d'autres conséquences physiques toutes aussi importantes. Les conséquences physiques les plus fréquemment rencontrées chez les enfants maltraités sont les ecchymoses, la malnutrition, le retard staturo-pondéral, les brûlures, les troubles cérébraux, les différents problèmes de vision, la paralysie et la déficience mentale (C.P.J., 1977; Elmer, 1963; Rapport du Comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences, 1980; Silver, 1968).

Conséquences psychologiques

Il existe diverses conséquences psychologiques dues à l'imposition de sévices. Les principales sont une altération de l'ego, la formation précoce d'un superego, un sentiment de non-confiance, un sentiment de culpabilité ainsi que des processus d'identification altérés.

A. Altération de l'ego

Une étude de Terr (1970: voir Martin et al., 1974) effectuée auprès de 10 enfants maltraités et de leurs familles,

rapporte chez ces enfants, des déficiences au niveau de l'ego. Il alloue particulièrement ces déficiences à une carence maternelle. Ainsi, il observe chez les plus vieux enfants des relations pauvres avec leurs parents, ainsi que des attitudes amicales superficielles et indifférentes avec les autres adultes. Un autre ouvrage, soit celui de Malone (1966: voir Kempe et Helfer, 1972), réalisé auprès de 21 enfants d'âge pré-scolaire, vivant dans des situations à risque élevé d'abus, observe une hypertrophie de certaines fonctions de l'ego. Cet auteur remarque particulièrement chez ces enfants une dépendance à l'égard des demandes extérieures ainsi qu'une prise en charge des décisions à la place des parents, tel que s'occuper des frères et soeurs.

B. Formation précoce d'un surmoi

Steele (voir Desjardins, 1976) remarque une autre conséquence psychologique chez l'enfant maltraité, soit la formation précoce d'un surmoi. Ainsi, selon ce dernier, il existe des enfants abusés qui répondent très tôt et de façon adéquate aux exigences parentales. Ce chercheur appuie ses dires en donnant l'exemple d'une petite fille âgée seulement de trois semaines, que la mère tape parce qu'elle se salit en mangeant. Lorsque cette petite fille est revue à l'âge de sept mois, elle se tient les mains haut dans les airs pour éviter de se salir en

mangeant. Il y a eu un changement intra-psychique et formation précoce d'un surmoi chez cette petite fille.

C. Sentiment de non-confiance

L'enfant maltraité vit régulièrement dans un climat où prévaut la violence, des relations parents-enfant distordues, de même qu'une discipline variable. Ainsi est-il difficile d'acquérir un sentiment de confiance. Puisque, selon Benedek (1938: voir Helfer et Kempe, 1968), ce sentiment se développe lorsque l'enfant se sent compris et bien traité de sa mère. L'enfant craignant sans cesse d'être puni et qui ne peut rarement anticiper les gestes ou les paroles de ses parents, se sent insécure. De même l'enfant qui, à la suite d'une demande d'aide de ses parents, est battu, aura tôt fait de comprendre qu'il ne peut compter sur ceux-ci pour recevoir de l'aide (Renvoize, 1974: voir Desjardins, 1976). Tout ceci constitue des obstacles pour acquérir de la confiance en soi et dans les autres.

D. Sentiment de culpabilité

Certains auteurs constatent un sentiment de culpabilité chez l'enfant maltraité (Porot, 1971: voir Desjardins; Renvoize, 1974: voir Desjardins, 1976).

Selon Porot (1971: voir Desjardins, 1976), ce sentiment provient du fait que l'enfant se sent responsable de la

relation distordue qu'il entretient avec sa mère. Une étude de Renvoize (1974: voir Desjardins, 1976) va également en ce sens. Ainsi, ce dernier affirme que lorsque le parent abuse de l'enfant, celui-ci est frustré dans ses besoins. Cette frustration entraîne alors de l'agressivité chez l'enfant. Si, de plus, l'enfant se fâche lorsque le parent le soigne et qu'en même temps il y a le début de la formation de surmoi, l'enfant se sent coupable.

Nous savons que l'imposition des sévices peut entraîner des conséquences psychologiques. Mais il demeure que tout le climat violent entourant l'abus, spécialement le rejet parental et la carence maternelle, ont des effets psychologiques néfastes (Desjardins, 1976).

Ainsi, Ferenczi (1929: voir Desjardins, 1976) observe chez ce type d'enfants devenus adultes, un pessimisme moral ainsi que de la méfiance. Il remarque aussi chez l'enfant abusé, un non désir de vivre ainsi que le développement d'un instinct de mort. Par ailleurs, Robertson (1962: voir Desjardins, 1976) apporte parmi une population de 25 enfants, 20% d'enfants souffrant de carence affective.

Bakan (1971) souligne d'autres conséquences psychologiques de l'abus tels que la crainte de se retrouver seul et la peur face à une situation, ceci entraînant de l'anxiété et

de l'angoisse chez l'enfant. Il observe également chez ce type d'enfants de l'agressivité, une grande sensibilité à la douleur et une réaction exagérée à l'hostilité, éléments rendant difficile le contrôle de soi. De même Bakan (1971) remarque aussi chez l'enfant maltraité une grande difficulté à exprimer ses émotions, une réaction exagérée à la dépression, ceci dénotant un non désir de vivre.

E. Identification

1. Identification sexuelle

Au début du texte, nous avons souligné que cette étude visait particulièrement l'identification sexuelle des enfants maltraités. Notre orientation théorique pour aborder le processus d'identification sexuelle est axée plus spécifiquement sur le modèle psychanalytique.

En effet, selon ce modèle, nous savons que le complexe d'oedipe est résolu lorsque l'enfant a traversé la période phallique oedipienne. Cette phase est vécue entre trois et cinq ans, période où il se dispute le parent du sexe opposé avec celui de son propre sexe. A ce moment, les parents sont à la fois objet d'amour et de rivalité. Nous retrouvons d'une part, l'enfant qui veut éliminer son rival, le parent du même sexe que lui, afin de réaliser ses désirs sexuels avec le parent du sexe

opposé. Et il existe, d'autre part, un lien d'amour avec le parent du même sexe, ainsi qu'une rivalité envers le parent du sexe opposé. Cette période aboutit finalement à une identification de son propre sexe ainsi qu'à une intégration progressive de son rôle sexuel.

La documentation nous rapporte diverses études ayant trait à l'identification sexuelle des enfants (Fenichel, 1958; Samson, 1980; Wallerstein et Kelley, 1975). Ainsi, l'identification sexuelle des enfants peut être perturbée lorsqu'il existe des conflits importants entre les parents tels que violence, disputes fréquentes et longues. Le processus d'identification peut également être troublé lorsqu'un seul parent est connu de l'enfant, cela pouvant être occasionné par la mort, un divorce ou une séparation (Fenichel, 1958). De même, l'enfant vivant dans une institution ou celui qui est privé de l'affection de ses parents, présente un processus d'identification sexuelle affecté (Samson, 1980). Ces enfants ont souvent une pauvre estime de soi, des sentiments de rejet et de culpabilité ainsi que de non confiance. De façon plus précise, les travaux de Wallerstein et Kelley (1975) démontrent que la perte d'un parent entre trois et six ans peut perturber les attitudes à l'égard des rôles sexuels. Ils rapportent également que plus l'enfant est jeune, plus les effets sont de longue durée.

Par ailleurs, les recherches concernant l'identification sexuelle des enfants maltraités sont éparses.

Bakan (1971) fait mention d'un dérangement de la sexualité chez l'adulte comme d'une conséquence de l'abus pendant l'enfance. De même, il soulève que ces expériences de l'abus retardent la maturation, que le trauma d'être battu entraîne inévitablement un arrêt du développement psycho-sexuel lors des premiers stades de développement ou, plus encore, à une régression des niveaux de maturation. Enfin, ce dernier rapporte que l'emploi fréquent de la punition inhibe l'expression sexuelle. Un autre ouvrage, soit celui de Steele (1970: voir Desjardins, 1976) parle de difficulté à traverser de façon normale la période oedipienne, étant donné le climat familial violent et non chaleureux. Ainsi, le jeune garçon, toujours en quête de satisfactions orales et de non rejet, tardera à voir sa mère comme un objet d'amour et de désir. De même, Steele et Pollock (voir Helfer et Kempe, 1968) observent qu'à la phase oedipienne, l'identification avec le parent du même sexe peut être compliquée par l'identification supplémentaire à l'agresseur. Il apparaît alors que des confusions additionnelles peuvent surgir au sujet de l'identification sexuelle, si l'agresseur est de sexe opposé. Selon ces mêmes chercheurs, les possibilités à trouver de nouvelles identifications plus tard dans leur vie semblent vaines puisque les exigences de leurs parents pour répondre

à leurs besoins et non ceux de leurs enfants, persistent. De plus, lors d'une étude effectuée auprès des parents d'enfants abusés d'âge préscolaire, Galdston (1971: voir Green, Gaines et Sandgrund, 1974) observe que les parents maltraitants souffrent de conflits oedipiens non résolus ainsi que de phobies.

2. Identification à l'agresseur

Ce mécanisme de défense est, selon les psychanalystes, utilisé dans des situations objectivement angoissantes tel que le phénomène étudié dans cette recherche, soit l'enfant battu par le parent, mais également dans le développement normal de l'enfant, où la crainte de l'autre repose sur des fantaisies subjectives.

Aichorn (voir A. Freud, 1936) s'intéressa le premier au processus d'identification à l'agresseur. Cet intérêt fut partagé par Anna Freud. Selon cette dernière (1936), l'identification à l'agresseur est un mécanisme de défense qui est utilisé par l'instance psychique du moi, afin de faire face à une situation angoissante. Pour diminuer cette angoisse, l'enfant, en s'identifiant à l'agresseur, va s'approprier ces agressions, c'est-à-dire qu'il va devenir "l'objet menaçant" au lieu d'être "l'objet menacé", cela afin de parvenir à intérioriser les événements angoissants. Ainsi, le sentiment d'angoisse va se changer en un sentiment plus agréable. Toujours selon Anna

Freud (1936), ce mécanisme défensif permet à l'enfant de surmonter son oedipe, facilite l'identification sexuelle et la formation du surmoi. Spitz (1958: voir Helfer et Kempe, 1968), tout comme A. Freud (1936), croit que le mécanisme d'identification à l'agresseur est une phase préalable au développement du surmoi.

Mais il est à se demander ce qu'il peut arriver lorsque ce mécanisme est utilisé de façon incessante.

Plusieurs recherches, dont celles de Kempe et Helfer (1972), Lascari (1972), Melnick et Hurley (1969), Oliver et al. (1971), Silver, Dublin et Lourie (1969), Spinetta et Rigler (1972), Steinhauser (1972: voir Lystad, 1976) suggèrent le processus d'identification à l'agresseur pour expliquer le phénomène de l'abus.

Les recherches de Steele et Pollock (voir Helfer et Kempe, 1968) ont démontré que lorsque le parent était enfant, il a souffert d'innombrables frustrations, surtout en ce qui concerne l'affection de ses parents. Ainsi, pour Steele (1970: voir Green, Gaines et Sandgrund, 1974), les parents maltraitants font subir à leurs propres enfants les mêmes expériences traumatisantes qu'eux ont vécues durant leur enfance, et ce, en utilisant entre autre comme moyen de défense, l'identification à l'agresseur.

Selon les travaux énoncés précédemment (Bakan, 1971; Steele 1970: voir Desjardins, 1976), il semble que le développement de l'enfant ayant subi des mauvais traitements soit susceptible d'être perturbé.

Hypothèse

A notre connaissance, il semble qu'aucune recherche n'ait été effectuée jusqu'ici en vue d'étudier l'identification sexuelle chez les enfants battus d'âge scolaire et plus particulièrement avec le test projectif "Blacky Pictures".

En termes opérationnels, l'hypothèse de travail se formule ainsi:

Au test du Blacky Pictures, les enfants maltraités, garçons ou filles vont manifester proportionnellement dans leur choix de réponse, plus de réponses de l'autre sexe.

Chapitre III

Description de l'expérience

Ce chapitre se compose de trois parties portant respectivement sur les sujets examinés, la méthodologie et le déroulement de l'expérience.

Sujets

Les sujets examinés se divisent en deux groupes: groupe expérimental et groupe contrôle. Les enfants, de sexes masculin et féminin, âgés de 6 à 14 ans, proviennent de familles demeurant dans des quartiers de niveaux socio-économiques moyen ou faible de la région 04 du Québec, plus précisément de Trois-Rivières, Drummondville, Ste-Anne de la Pérade et Pointe-du-Lac.

Le premier groupe, groupe expérimental, se compose de 17 enfants battus physiquement et de façon régulière. Ces sujets nous ont été procurés par le Comité pour la protection de la Jeunesse (C.P.J.), organisme oeuvrant sous la direction du Ministère de la Justice. Par la lecture des dossiers de ce type d'enfants ou par l'entremise des délégués du C.P.J., nous avons pu déterminer quel était le parent abusif. Seuls les enfants qui étaient battus par leur père ou par leur mère, mais non battus par les deux parents et répondant également aux

critères du niveau socio-économique, ont été retenus.

Le nombre peu élevé d'enfants, soit 17, du groupe expérimental, est attribuable principalement au fait que les enfants battus physiquement de la région du Centre du Québec, représentent 7% de la population des enfants maltraités du Québec (qui à leur tour constituent 20% de la population totale des enfants) (Marois et Perreault, 1981). Également, le phénomène de l'enfance maltraitée est très répandu, mais l'accès à cette clientèle demeure difficile. Cette difficulté est basée notamment sur le fait que cette population accepte très peu d'aide de qui que ce soit, préférant résoudre seule ses problèmes et qu'encore beaucoup de cas ne sont pas signalés au comité de peur d'être jugés.

De même, la répartition des sexes n'est pas égale. Il y a 4 enfants de sexe féminin et 13 enfants de sexe masculin formant chacun de ces groupes. Ceci peut s'expliquer en partie par le fait que nous retrouvons dans la région 04, comme dans l'ensemble du Québec et des États-Unis, un nombre sensiblement plus grand de garçons que de filles qui ont subi des sévices corporels (52,8% sont des garçons par rapport à 47,2%, pour l'ensemble des enfants maltraités du Québec) (C.P.J., 1977). Également, nous avons dû nous contenter de la population disponible.

En ce qui concerne l'âge fixé permettant qu'à ce moment l'enfant soit bien identifié, il se situe vers l'âge de 10 à 13 ans. Le choix de ces âges est basé sur le fait qu'à cette période l'intériorisation du rôle sexuel de l'enfant est déjà en voie de résolution, c'est-à-dire que le complexe d'oedipe est sur le point d'être résolu ou l'est tout simplement (A.Freud, 1936). Mais, étant donné qu'il existe une plus grande concentration d'enfants battus physiquement en bas de six ans ou vers l'adolescence (Martin et Messier, 1981), cela nous a amenée à élargir nos âges. C'est ainsi que nous retrouvons des enfants âgés de 6 à 14 ans, dont la moyenne d'âge est respectivement de 9,2 et 9,3 ans pour le groupe expérimental et pour le groupe contrôle (nous retrouvons en appendice A, un tableau expliquant ces données).

Le deuxième groupe, groupe contrôle, est formé de 17 enfants non battus. Ces sujets ont été choisis dans une école publique de Trois-Rivières. Les parents de ce groupe ont répondu au préalable à un questionnaire. Ce questionnaire permettait de s'assurer dans une certaine mesure que le sujet ne vivait pas dans un climat violent, de sorte que les deux groupes se différencient bien au niveau de la violence. D'autre part, le questionnaire visait à s'assurer que le sujet n'avait pas vécu de maladies physiques ou mentales graves, de deuil proche, de problèmes affectifs graves ou de séparation, éléments pouvant biaiser notre expérimentation. Nous retrouvons un exemple de

ce questionnaire en appendice B.

Enfin, la méthode de pairage a été utilisée pour évincer les facteurs qui pourraient intervenir involontairement comme l'âge, le sexe et le niveau socio-économique. Le tableau 5 placé en appendice A, explique bien ces données.

Méthodologie

Le test utilisé afin de vérifier la processus d'identification sexuelle, est un test projectif, soit le Blacky Pictures de Blum (1950).

Cette technique projective comprend 12 planches qui mettent en scène les aventures du petit chien Blacky. L'un des membres de la famille canine, Blacky, est ce petit chien auquel son sexe est identifié à l'enfant qui passe le test. Ces cartes ou planches sont structurées de façon à faire ressortir les problèmes spécifiques du développement psychosexuel de l'enfant tels que l'érotisme oral, le sentiment de culpabilité, la rivalité fraternelle et l'agent castrateur. Plus particulièrement, la carte précisant l'identification sexuelle est la carte X ou XI, selon le sexe de l'enfant. La carte VII représente l'identification positive du sujet. Le tableau suivant nous renseigne sur les dimensions étudiées de chacune des planches de ce test.

<u>Planches</u>	<u>Dimensions étudiées</u>
Frontispice	Représentation de la famille
I	Erotisme oral
II	Sadisme oral
III	Sadisme anal
IV	Intensité oedipienne
V	Culpabilité à la masturbation
VI	Anxiété de castration - garçon
	Envie du pénis - fille
VII	Identification positive
VIII	Rivalité fraternelle
IX	Sentiment de culpabilité
X (G) selon le sexe	Identification sexuelle
XI (F) selon le sexe	Identification sexuelle
X (F) selon le sexe	Objet d'amour
XI (G) selon le sexe	Objet d'amour

Les recherches de Blum (1950) démontrent que le Blacky Pictures est un test valable pour faire ressortir l'identification sexuelle des enfants. En effet, Leichty (1958) et Rabin (1958) ont utilisé ce test pour préciser l'identification sexuelle des jeunes garçons qui avaient vécu des séparations. Ainsi, Leichty (1958) découvre que le processus d'identification sexuelle est affecté chez les jeunes garçons âgés entre trois et cinq ans, dont le père était absent pour la guerre.

De son côté, Rabin (1958) observe également que le processus d'identification sexuelle est perturbé chez les garçons demeurant dans les kibbutz, dont les âges se situent entre 9 et 11 ans. Malgré que les populations soient différentes, ce test a mesuré l'identification sexuelle.

D'autres chercheurs (Bernhardt, 1954 et Carp, 1962) se sont servis de ce test pour mesurer le développement psychosexuel chez les bègues. Ainsi, ceux-ci ont observé que certaines dimensions psychosexuelles étudiées tels que l'érotisme oral, le sadisme oral et l'anxiété de castration évoquaient beaucoup plus l'acte de bégayer comparativement aux autres dimensions.

Quelques recherches traitant de l'enfant maltraité ont aussi utilisé un test projectif (Reidy, 1976; Rolston, 1971; Thatcher, 1976). En effet, Thatcher (1976) a utilisé cette technique du Blacky Pictures pour évaluer la personnalité des enfants maltraités et négligés. Cette dernière a observé que les filles répondaient de façon plus élevée à la carte sur l'érotisme oral, comparativement aux garçons. Pour leur part, Reidy (1976) et Rolston (1971) ont utilisé le T.A.T. pour mesurer le comportement agressif des enfants victimes d'agressions et de négligence. Ainsi, Reidy (1976) a découvert que les enfants abusés manifestent des comportements agressifs plus fantaisistes et plus ouverts, ainsi que des sentiments plus faibles d'appartenance et d'indépendance

comparativement au groupe témoin. Par contre, Rolston (1971) a démontré que les enfants abusés avaient des comportements agressifs ouverts et moins fantaisistes, ainsi qu'un taux plus faible de destruction et de compétition. Cette technique du Blacky Pictures est donc en mesure de préciser le développement psychosexuel des enfants.

Par ailleurs, cette épreuve est adaptée pour les enfants âgés de cinq ans et plus. De même, étant donné que le test se retrouve seulement en langue anglaise, des personnes compétentes en la matière ont effectué la traduction française de ce test pour en faciliter la passation. Nous retrouvons la traduction de ce test en appendice C.

Lors de cette épreuve, le sujet raconte une histoire sur chacune des images qui lui est présentée et répond également à quelques questions à choix multiples. Ces questions permettent d'augmenter l'information nécessaire à la compréhension du texte. L'enfant étant informé que ce test ne comporte ni de bonnes ni de mauvaises réponses, celui-ci se sent donc moins menacé et peut ainsi laisser libre cours à son subconscient.

Cette épreuve s'administre individuellement et la durée moyenne de la passation est de 45 minutes. Notre intérêt se dirige surtout vers les planches VII et X ou XI, selon le sexe, puisqu'elles ont trait au choix que fait l'enfant quant à son

identification sexuelle (carte VII), à son choix comme "moi idéal" (carte X ou XI), qui vient appuyer le choix à la carte VII.

Une analyse qualitative entière est également réalisée puisqu'elle constitue une richesse d'informations sur l'ensemble du vécu de l'enfant. En effet, l'analyse qualitative nous permet d'aller chercher des éléments de l'ensemble de la personnalité de l'enfant battu et de compléter l'analyse quantitative au niveau de l'identification sexuelle.

Déroulement de l'expérience

Toutes les passations ont été effectuées à l'école de l'enfant, pendant ses heures de classe, dans un local approprié à cet effet, par une personne familière à ce test autre que l'auteur de la recherche. L'examineur n'était pas informé de l'hypothèse de la recherche. Il possédait les qualifications et expériences nécessaires à l'administration de ce test.

Au préalable, une lettre de présentation ainsi qu'une demande d'autorisation ont été envoyées par le courrier aux parents du groupe expérimental avant d'effectuer la passation du test. Quant au groupe contrôle, un questionnaire a également été envoyé par le courrier aux parents de cette école, afin de garantir que l'enfant choisi ne faisait pas l'objet de violence

familiale ou de maladies graves. Seulement les enfants répondant aux critères de sélection énumérés auparavant ont été retenus. De même, une entente verbale avec le directeur de l'école de chaque enfant a été effectuée pour permettre l'administration du test et de choisir par le fait même un moment privilégié pour exécuter cette passation. A notre connaissance, tous les enfants ont été examinés dans des conditions similaires, soit au début de l'avant-midi ou de l'après-midi.

Chaque sujet a reçu la même consigne conforme au test Blacky Pictures.

Concernant la correction des protocoles, un collant spécial a été apposé sur le nom de l'enfant de chaque protocole, afin de ne pas connaître dans quel groupe se retrouvait l'enfant et ainsi de permettre à l'auteur d'effectuer sans biais, l'analyse des résultats.

L'analyse des résultats portera sur deux types d'analyse, soit l'analyse quantitative et l'analyse qualitative. L'analyse quantitative comprend l'analyse des cartes VII - X ou XI, selon le sexe, nous renseignant sur l'identification sexuelle de chaque enfant. Cette analyse nous apporte des données sur les fréquences d'apparition des réponses. L'analyse qualitative, concernant l'analyse complète des protocoles, nous informe sur l'ensemble de la dynamique de l'enfant. Cette analyse fait ressortir

les traits prédominants de la personnalité de chaque enfant tels que la culpabilité, l'anxiété, l'insécurité et l'agressivité.

Chapitre IV

Analyse des résultats

Ce quatrième chapitre comprend deux types d'analyse: l'analyse quantitative et l'analyse qualitative. Nous aborderons en premier lieu l'analyse quantitative. Cette analyse se divise en trois parties. La première partie porte sur la méthode utilisée pour l'analyse des résultats de cette recherche. La deuxième partie présente les résultats obtenus. Quant à la troisième partie, elle contient l'interprétation des résultats en fonction de l'hypothèse émise plus tôt dans ce travail.

Méthode d'analyse

Lors de cette analyse quantitative, nous voulons vérifier s'il y a une différence significative entre le groupe expérimental et le groupe contrôle, pour chacune des six questions mesurant l'identification sexuelle de l'enfant. En fait, nous voulons déterminer le nombre d'enfants du groupe expérimental et du groupe contrôle, qui s'identifient à leur sexe, au sexe opposé ou encore à un troisième type de réponse.

Compte tenu de l'hypothèse et du nombre restreint de sujets, la formule statistique utilisée est le test des proportions. Ce test, déjà connu et utilisé pour des échantillons de grande taille, s'applique également à un nombre restreint de sujets (n_1 et $n_2 \geq 30$).

Résultats

Le tableau suivant présente les premiers résultats obtenus lors de cette recherche. Ces résultats représentent le nombre d'enfants du groupe expérimental qui se sont identifiés à leur propre sexe, par rapport au groupe contrôle et le nombre d'enfants du groupe expérimental qui se sont identifiés au sexe opposé, par rapport au groupe contrôle. Ainsi, par le test des proportions, nous pouvons comparer les deux groupes d'enfants en fonction de leur identification sexuelle.

Tableau 1

	Question 1		Question 2		Question 3		Question 4		Question 5		Question 6	
	Exp.	Cont.	Exp.	Cont.	Exp.	Cont.	Exp.	Cont.	Exp.	Cont.	Exp.	Cont.
Même sexe	9	12	6	7	9	12	11	11	9	13	7	13
Sexe opposé	3	1	7	6	3	1	4	2	4	4	2	2
	1.167		0.393		1.167		0.726		0.441		0.565	

$$Z = \frac{\text{Même sexe}}{\text{Sexe opposé}}$$

$$Z \geq 1.96 \quad p = .05$$

Question 1 = 1.167

Question 2 = 0.393

Question 3 = 1.167

Question 4 = 0.726

Question 5 = 0.441

Question 6 = 0.565

Les résultats obtenus sont exprimés en score Z. Ainsi, pour qu'une distribution entre deux proportions soit significative avec une probabilité d'erreur à 0.05, elle doit être ≥ 1.96 .

Nous remarquons qu'aucune des six questions présentées n'est significative puisque les scores Z obtenus se situent en dessous de + 1.96.

Une autre manière de calculer les résultats est de comparer le nombre d'enfants du groupe expérimental qui se sont identifiés à leur propre sexe par rapport au groupe contrôle et le nombre d'enfants du groupe expérimental qui se sont identifiés à un troisième choix de réponse par rapport au groupe contrôle.

Le tableau suivant présente les résultats obtenus:

Tableau 2

	Question 1		Question 2		Question 3		Question 4		Question 5		Question 6	
	Exp. Cont.		Exp. Cont.		Exp. Cont.		Exp. Cont.		Exp. Cont.		Exp. Cont.	
Même sexe	9	12	6	7	9	12	11	11	9	13	7	13
Autre choix de réponse	5	4	4	4	5	4	2	4	4	0	8	2
	1.058		0.326		1.058		0		1.437		2.088	

$$Z = \frac{\text{Même sexe}}{\text{Autre choix de réponse}}$$

$$Z = \geq 1.96 \quad p = .05$$

Nous remarquons que, seule la question 6 est significative (2.088), alors que les autres ne le sont pas puisque les scores Z obtenus se situent en-dessous de 1.96.

Question 1 = 1.058

Question 2 = 0.326

Question 3 = 1.058

Question 4 = 0

Question 5 = 1.437

Question 6 = 2.088

Il semble difficile de considérer ces résultats, puisque nous ne pouvons déterminer avec certitude le sexe du troisième choix de réponse émis par l'enfant.

Interprétation des résultats

L'hypothèse de départ indique que les enfants maltraités, garçons ou filles, vont manifester proportionnellement dans leur choix de réponses, plus de réponses du sexe opposé. Les résultats recueillis ne supportent pas cette hypothèse. En effet, le score Z obtenu pour chacune des six questions est trop faible, donc non significatif (Question 1 = 1.167, Question 2 = 0.393, Question 4 = 0.726, Question 5 = 0.441, Question 6 = 0.565).

Cette hypothèse est donc à rejeter. Les enfants maltraités, comparativement aux enfants non maltraités, s'identifient

bien.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer le rejet de cette hypothèse. Le nombre trop restreint de sujets composant l'échantillon constitue l'une des principales limites. Egalement, le fait que nous ne pouvions savoir avec certitude, sauf pour quelques enfants, depuis combien de temps l'enfant était battu et quelle était l'intensité des sévices corporels reçus, tout cela a pu certainement contribuer à affaiblir les résultats. Ainsi, l'enfant qui a subi des abus physiques depuis seulement quelque temps (par exemple deux ans), comparativement à celui qui en est victime depuis sa naissance, peut expliquer la faiblesse des résultats. De même, lors du questionnaire passé auprès des parents du groupe contrôle, ceux-ci avaient à répondre à une question traitant du climat général à la maison. Cette réponse a pu être biaisée par les parents, puisque plusieurs études observent que les parents maltraitants avouent difficilement le fait qu'ils battent leurs enfants (C.P.J., 1977; Kempe et Helfer, 1972). Ainsi, il serait difficile d'affirmer avec certitude que les parents ont répondu à cette question avec fiabilité.

L'analyse qualitative

Etant donné le nombre restreint de sujets, nous avons procédé à une analyse complète des protocoles nous permettant

ainsi une meilleure connaissance de la dynamique de l'enfant.

Nous aborderons maintenant l'analyse qualitative. Cette analyse porte en premier lieu sur la description des traits dominants de la personnalité de l'enfant battu et de l'enfant non battu. Puis nous nous entretiendrons sur les éléments communs et différents reliant ces deux groupes d'enfants.

Les enfants maltraités

Il est intéressant de remarquer une prédominance des traits de personnalité suivants, dans chacun des protocoles recueillis de ce groupe: forte expression d'agressivité orale ou dirigée vers les parents, un sentiment évident de rejet parental relié à un sentiment de solitude et à un grand désir d'être aimé, un intense sentiment de peur, un aspect défensif marqué, des besoins oraux insatisfaits, un fort sentiment de culpabilité, ainsi qu'un pronostic faible quant à la réalisation future de leurs rêves.

Plusieurs autres traits de personnalité caractérisent ce type d'enfants. Le tableau suivant nous donne une énumération complète de ces traits, par ordre d'importance.

Tableau 3

Classification par ordre d'importance des
principaux éléments recueillis dans les
protocoles du groupe expérimental

1. Expression d'agressivité	2. Sentiment de rejet
3. Sentiment de solitude	4. Désir d'être aimé
5. Sentiment de peur	6. Aspect défensif marqué
7. Besoins oraux insatisfaits	8. Sentiment de culpabilité
9. Pronostic faible	10. Opposition aux parents
11. Réponse orale	12. Désir d'indépendance
13. Rivalité fraternelle	14. Forte anxiété
15. Angoisse de castration	16. Histoire incohérente
17. Père: figure castrante	18. Réponse aux attentes parentales
19. Identification sexuelle claire	20. Culpabilité à la masturbation
21. Difficulté dans l'acceptation de son rôle sexuel	22. Image de lui-même négative
23. Sentiment de dévalorisation	24. Mère: figure castrante
25. Identification sexuelle confuse	26. L'histoire est une description du stimulus présenté
27. Lien avec la planche précédente	28. Acceptation de son rôle sexuel

Les enfants non maltraités

Nous retrouvons chez les enfants du groupe témoin, plusieurs traits de personnalité favorisant un meilleur épanouissement de celui-ci, tels qu'une image meilleure, des besoins oraux satisfaits, des réactions favorables des parents et un bon pronostic dans la réalisation de leurs rêves.

Certes, nous retrouvons chez le groupe contrôle des traits de personnalité que nous rencontrons chez le groupe expérimental, mais ceux-ci sont beaucoup moins représentatifs de ce groupe.

Le tableau 4 (page suivante), présente les principaux traits de personnalité du groupe contrôle

Tableau 4

Classification par ordre d'importance des
principaux éléments recueillis dans les
protocoles du groupe contrôle

1. Expression d'agressivité	2. Sentiment de culpabilité
3. Identification sexuelle claire	4. L'image du père est bonne
5. L'image de la mère est bonne	6. Besoins oraux satisfaits
7. Réponse orale	8. Réponse aux attentes des parents
9. Bon pronostic	10. Réactions favorables des parents
11. Acceptation de son rôle sexuel	12. Besoins oraux insatisfaits
13. Sentiment de rejet	14. Aspect défensif
15. Désir d'indépendance	16. Pronostic faible
17. Sentiment de peur	18. Culpabilité à la masturba- tion
19. Opposition aux parents	20. Sentiment d'anxiété
21. Rivalité fraternelle	22. L'image du père n'est pas bonne
23. L'image de la mère n'est pas bonne	24. Difficulté d'assumer son rôle sexuel
25. Réaction hostiles des parents	26. Identification sexuelle confuse

Nous examinerons maintenant plus en détail quelques traits de personnalité que nous retrouvons le plus souvent à l'intérieur des protocoles.

L'agressivité

Chez les enfants maltraités, il est intéressant de remarquer une forte agressivité très souvent due à une frustration extrême des besoins oraux. Cette manifestation d'agressivité orale se retrouve autant chez les enfants plus vieux que chez les plus jeunes. De même, nous observons chez l'enfant battu, un fort désir d'exprimer de l'agressivité, mais lorsque cette agressivité est manifestée, il ne se sent pas aimé et, par le fait même, se sent coupable d'agir ainsi.

Par contre, chez les enfants du groupe témoin, cette agressivité semble mieux exprimée. Les réactions des parents apparaissent beaucoup moins hostiles.

Le sentiment de rejet

Le sentiment de rejet se retrouve de façon très marquée chez les enfants maltraités, comparativement au groupe témoin. En effet, l'enfant maltraité se sent très seul et semble souffrir d'un manque évident d'affection de la part de ses parents. Ces enfants, même les plus âgés, éprouvent un grand désir d'être aimés et d'être caressés. Très souvent, ces enfants

sont encore au stade des caresses. Des phrases telles que: "Il aimerait ça lui aussi faire l'amour" (Carte IV) en parlant de Blacky ou encore "Il aimerait ça lui aussi avoir des caresses" (Carte VIII), chez un enfant de 12 ans, sont très évocatrices d'un grand désir d'être aimé ou de carence affective.

Chez les enfants non maltraités, ce sentiment de rejet est présent, mais il est beaucoup moins évident que chez le groupe expérimental.

Le sentiment de peur

Le sentiment de peur est également un trait prédominant de la personnalité de l'enfant battu. Ainsi, une peur évidente d'être réprimandé, d'être blessé, de ce qu'on va lui faire ou tout simplement une peur des parents, est manifestée à l'intérieur de chacun des protocoles du groupe expérimental. Il semble possible que cette peur occasionne un fort sentiment d'anxiété chez cet enfant et l'empêche de ce fait d'accéder à des niveaux supérieurs de maturation.

Chez l'enfant non maltraité, le sentiment de peur n'est pas aussi fort et représentatif de ce groupe.

L'aspect défensif

Un élément important rencontré de façon significative chez le groupe expérimental, est l'aspect défensif. En effet,

plusieurs de ces enfants refusent d'élaborer une histoire sur l'image présentée et se contentent plutôt de décrire le stimulus. Par exemple, à la carte V, planche représentant la culpabilité à la masturbation, un garçon de 12 ans répond: "Ici, il se lave", ou encore, à la carte I, planche représentant l'érotisme oral, un garçon de 8 ans dit: "Blacky mord", puis lorsque l'expérimentateur lui demande d'en dire davantage, il répond: "papa".

Les cartes III, IV, V, VI et IX représentant respectivement le sadisme anal, l'agressivité oedipienne, la culpabilité à la masturbation, l'anxiété de castration chez le garçon ou l'envie du pénis chez la fille, et le sentiment de culpabilité, sont les planches les plus évitées. Nous remarquons aussi au sujet de ces planches, un temps de réponse pour débiter l'histoire très long (deux minutes) comparativement aux autres planches (15 secondes).

Nous pouvons présumer par cet aspect défensif, que l'enfant nie ce niveau ou qu'il n'est tout simplement pas rendu à ce stade.

Il ressort donc de cette analyse qualitative, des éléments évidents de carence affective, de rejet parental et d'agressivité chez les enfants maltraités.

En ce qui concerne les traits se rattachant plus particulièrement au processus d'identification sexuelle soient l'identification sexuelle proprement dit, l'acceptation du rôle sexuel, la figure de la mère, la figure du père, ces principaux facteurs seront étudiés plus longuement ci-dessous.

L'identification sexuelle

Chez les enfants maltraités, même si les hypothèses se voient infirmées, nous remarquons lors de l'analyse qualitative, une identification sexuelle plus conflictuelle chez ces derniers. En effet, il semble que ces enfants éprouvent de la difficulté à s'identifier clairement au parent de leur propre sexe. Ces enfants demeurent sans cesse sur la défensive lors du test. De même, ils peuvent donner plusieurs réponses, à une question dont la majorité des enfants du groupe témoin donnent une réponse. Exemple: à la question (1) de la carte X ou XI soit: Qui cette figure rappelle-t-elle à Blacky? Plusieurs enfants du groupe expérimental répondent papa et maman alors que ceux du groupe témoin répondent soit papa ou soit maman.

L'acceptation du rôle sexuel

Chez les enfants maltraités, il semble intéressant d'observer que ceux-ci connaissent des difficultés, à assumer leur rôle sexuel comparativement aux enfants non maltraités. En effet,

les enfants maltraités ont des désirs sexuels très souvent chargés d'angoisse et de culpabilité. De même, il apparaît important de souligner que l'aspect défensif demeure toujours présent, lorsque les cartes présentées évoquent une composante sexuelle.

"Figure du père"

Nous retrouvons chez les enfants du groupe expérimental, une image du père plus castrante, plus frustrante et plus angoissante comparativement aux enfants du groupe contrôle. Cette image du père semble également un peu moins sécurisante que la mère, par exemple en ce qui concerne exclusivement le groupe expérimental, ceci peut peut-être s'attribuer au fait que la mère joue encore de nos jours, un grand rôle dans l'éducation des enfants.

"Figure de la mère"

En ce qui concerne l'image de la mère, elle ne semble pas différer de beaucoup entre les deux groupes donnés.

Il résulte donc de cette analyse qualitative touchant plus particulièrement l'identification sexuelle des enfants maltraités, une sexualité plus refoulée, plus angoissante et plus conflictuelle comparativement aux enfants du groupe témoin.

Conclusion

L'objectif principal de cette étude est d'élargir nos connaissances sur le phénomène de l'enfance maltraitée. Ce présent travail porte sur les conséquences psychologiques de l'abus physique chez l'enfant, plus particulièrement sur l'identification sexuelle des enfants maltraités.

Les résultats de cette étude démontrent que l'identification sexuelle des enfants maltraités, tout comme celle des enfants non maltraités, n'est pas perturbée, contrairement à ce que nous nous attendions. Diverses limites de travail peuvent expliquer cet état de fait, tel qu'un nombre restreint de sujets composant l'échantillon. De nouvelles recherches dans ce domaine semblent donc souhaitables pour obtenir des résultats plus concluants.

Ainsi, pour pallier au petit nombre de sujets composant l'échantillon, il serait préférable d'augmenter ce nombre en y intégrant les enfants victimes d'abus sexuels. L'identification sexuelle serait peut-être plus évidente à ce moment-là. L'échantillon pourrait également être accru en choisissant les enfants qui sont maltraités par leur père et par leur mère au lieu de sélectionner seulement les enfants battus uniquement par leur père ou uniquement par leur mère. De plus,

étant donné que le test est assez vieux, il serait préférable de vérifier s'il existe un instrument d'évaluation plus récent pour mesurer l'identification sexuelle.

Nous espérons que cette recherche suscitera d'autres ouvrages traitant du phénomène de l'enfance maltraitée. Le cas échéant, cette étude pourra être d'un précieux secours grâce aux informations transmises sur les obstacles à surmonter en vue de la réalisation éventuelle d'un tel projet. Enfin, ce travail témoigne de la nécessité de poursuivre les recherches afin d'étendre nos connaissances sur le phénomène de l'enfance maltraitée.

Appendice A

La répartition des enfants du groupe expérimental
et du groupe contrôle selon l'âge, le sexe
et le niveau socio-économique

Tableau 5

La répartition des enfants du groupe expérimental et contrôle
selon l'âge, le sexe et le niveau socio-économique

Sujet	Sexe		Age		Niveau socio-économique	
	Exp.	Cont.	Exp.	Cont.	Exp.	Cont.
1	M	M	13 ans 11 ms	14 ans 2 ms	moyen	moyen
2	M	M	11 ans 11 ms	12 ans	faible	faible
3	M	M	10 ans 8 ms	10 ans 11 ms	faible	faible
4	M	M	10 ans 5 ms	10 ans 1 ms	faible	moyen
5	M	M	10 ans	9 ans 10 ms	faible	moyen
6	M	M	10 ans	9 ans 7 ms	faible	moyen
7	M	M	9 ans 11 ms	10 ans	moyen	moyen
8	M	M	8 ans 1 ms	7 ans 10 ms	faible	faible
9	M	M	7 ans 11 ms	7 ans 8 ms	faible	moyen
10	M	M	7 ans	7 ans 2 ms	faible	moyen
11	M	M	7 ans	7 ans	faible	moyen
12	M	M	6 ans 10 ms	6 ans 11 ms	faible	faible
13	M	M	5 ans 7 ms	5 ans 9 ms	faible	moyen
14	F	F	12 ans 8 ms	13 ans	moyen	moyen
15	F	F	10 ans 1 ms	9 ans 7 ms	moyen	moyen
16	F	F	8 ans 7 ms	9 ans 1 ms	faible	moyen
17	F	F	6 ans 6 ms	7 ans	faible	moyen

Appendice B

Le questionnaire présenté aux parents du groupe contrôle
et les lettres de présentation des parents du
groupe expérimental et du groupe contrôle

QUESTIONNAIRE

NOM: BIENVENUE	Date de naissance: 20/09/72
PRENOM: Arthur	Age: 10 ans 1 ms Sexe: M
Age de la mère: 34 ans	Age du père: 35 ans
Scolarité de la mère: 7e année	Scolarité du père: 9ème année
Profession de la mère: -	Profession du père: journalier
Date du mariage: 16 juillet 1960	
Ordre des enfants dans la famille	Age: 10 ans Sexe: M
	9 ans F

1. Est-ce que votre enfant a déjà vécu une séparation à long terme (hospitalisation, longue période loin de ses parents)?
Si oui, à quel âge et combien de temps? _____ Non _____
Quelle a été sa réaction? _____ - _____
2. Est-ce que votre enfant a déjà vécu un deuil proche? _____ Non _____
Si oui, à quel âge et quelle a été sa réaction? _____ - _____

3. A-t-il souffert de maladies physiques ou mentales? _____ Non _____
Si oui, à quel âge? _____ - _____
4. Est-ce que votre enfant a déjà vécu la séparation ou le divorce de ses parents? _____ Non _____ Si oui, à quel âge? _____
5. Est-ce qu'il a peur de certaines choses? _____ Non _____

6. A-t-il des problèmes de sommeil? (somnambulisme, cauchemars..)

Non

7. Est-ce que votre enfant a fréquenté une garderie? Non

Si oui, combien de temps? _____

8. Comment a-t-il réagi à la rentrée à l'école, à la maternelle
et à la garderie? Bien

9. A-t-il des problèmes scolaires? Non Si oui, en quoi?

10. Quelle est l'ambiance générale à la maison? Bonne, beaucoup
de dialogues

Merci de votre collaboration!



Trois-Rivières, 1er septembre 1981

Chers parents,

Je fais présentement une recherche en psychologie au niveau de ma thèse de maîtrise à l'U.Q.T.R. Cette recherche veut analyser le processus d'identification, chez les enfants de 6 à 14 ans.

Un certain nombre d'enfants ont été sélectionnés pour faire partie de cette recherche; parmi ce nombre, votre enfant a été choisi. Avec votre accord, nous aimerions faire passer, (), un test de personnalité auprès de votre enfant. Ce dernier doit raconter des histoires sur des images qui lui sont présentées. Ce test ne comporte ni de bonnes, ni de mauvaises réponses. Ces réponses ne font que clarifier le type de personnalité de l'enfant. Toutes les données recueillies sont strictement confidentielles et ne pourront servir à aucune autre fin que cette présente recherche.

Si vous êtes prêts à m'aider dans ma recherche, remplissez la formule d'autorisation et veuillez me la faire parvenir.

Pour plus d'informations, vous pouvez me rejoindre au numéro suivant.

Justine Gagné
tel. 1-819-374-2530

Vous pouvez également rejoindre mon directeur de mémoire

Louise Ethier, Bsc. M.Ps, psychologue,
professeur au département de psychologie, U.Q.T.R.
1-819-376-5759
376-5365



Trois-Rivières, 23 novembre 1981

Chers parents,

Je fais présentement une recherche en psychologie au niveau de ma thèse de maîtrise à l'U.Q.T.R. Cette recherche veut analyser le processus d'identification, chez les enfants de 6 à 14 ans.

Votre coopération serait très appréciée afin de pouvoir recueillir des enfants faisant partie de cette recherche. Ce groupe serait composé d'enfants n'ayant pas vécu de maladies physiques ou mentales graves, de deuil proche, de problèmes affectifs graves ou de séparation. A cet effet un questionnaire accompagne ma demande afin de pouvoir vérifier ces critères.

De même avec votre accord, nous aimerions faire passer un test de personnalité auprès de votre enfant. Ce dernier doit raconter des histoires sur des images qui lui sont présentées. Ce test ne comporte ni de bonnes, ni de mauvaises réponses. Ces réponses ne font que clarifier le type de personnalité de l'enfant.

Toutes les données recueillies seront strictement confidentielles et ne pourront servir à aucune autre fin que cette présente recherche.

Si vous êtes prêts à m'aider dans ma recherche, remplissez les formules et veuillez me les faire parvenir.

Pour plus d'informations, vous pouvez me rejoindre au numéro suivant.

Justine Gagné

Justine Gagné
tél. 374-2530

Vous pouvez également rejoindre mon directeur de mémoire

Louise Ethier, Bsc. M.Ps, psychologue,
professeur au département de psychologie,
U.Q.T.R. 376-5759 ou 376-5365

Appendice C

Traduction du test le Blacky Pictures

Sujet:

Consigne:

J'ai quelque chose qui, je pense, va t'intéresser. C'est un paquet de dessins, comme ceux qu'on voit dans les bandes dessinées, sauf qu'il n'y a pas de mots. Je vais te les montrer un à la fois et je voudrais que tu me racontes une petite histoire sur chacun - tu me dis juste ce qui se passe sur l'image, pourquoi ça se passe comme ça et ainsi de suite. Comme c'est un test pour vérifier ton imagination, tu essaies de me dire autant que possible les sentiments des personnages dans l'histoire, comment ils se sentent. Tu peux prendre tout le temps qu'il te faut pour chaque histoire et moi je vais les écrire pour qu'on puisse revenir facilement ensuite. À la fin de chaque histoire, je te poserai quelques questions, pour être sûr d'avoir bien compris. Il n'y a pas de bonnes ni de mauvaises réponses à ces questions - je suis seulement intéressé par les réponses que tu me donneras. Avant de commencer, je vais te présenter les personnages qui apparaissent dans les dessins (montrer la page frontispice environ 20 secondes). Ici (pointer) c'est le papa, la maman, Tippy, et le fils (la fille), Blacky, qui est la figure principale des dessins. Je dépose cette carte ici, au cas où tu voudrais la regarder plus tard (placer la page frontispice près du sujet pour qu'il puisse y référer pendant le test, s'il le désire).

Carte 1 (Ero. Ora.)

"Pour la première carte, Blacky est avec sa maman..."

Garçons

1. Est-ce que Blacky est:
 - a) heureux
 - b) malheureux
 - c) ni l'un ni l'autre
2. Comment se sent la maman?
 - a) très contente
 - b) contente mais fatiguée
 - c) plutôt malheureuse
3. Qu'est-ce que Blacky aimerait le mieux?
 - a) Rester là jusqu'à ce qu'il ait fini de se nourrir, puis s'en aller ailleurs.
 - b) Rester là aussi longtemps que possible pour être sûr d'avoir eu assez de nourriture.
4. Quelle phrase décrit le mieux Blacky?
 - a) Il est un petit gourmand qui n'arrête jamais de manger.
 - b) Il a un bon appétit qui est généralement satisfait.
 - c) Il manque quelquefois de nourriture pour remplacer toute l'énergie qu'il dépense.

Filles

1. Est-ce que Blacky est:
 - a) heureuse
 - b) malheureuse
 - c) ni l'un ni l'autre
2. Comment se sent la maman?
 - a) très contente
 - b) contente mais fatiguée
 - c) plutôt malheureuse
3. Qu'est-ce que Blacky aimerait le mieux?
 - a) Rester là jusqu'à ce qu'elle ait fini de se nourrir, puis s'en aller ailleurs.
 - b) Rester là aussi longtemps que possible pour être sûre d'avoir eu assez de nourriture.
4. Quelle phrase décrit le mieux Blacky?
 - a) Elle est une petite gourmande qui n'arrête jamais de manger.
 - b) Elle a un bon appétit qui est généralement satisfait.
 - c) Elle manque quelquefois de nourriture pour remplacer toute l'énergie qu'elle dépense.

5. A en juger par les apparences, pendant combien de temps encore Blacky voudra-t-il être nourri par sa maman avant d'être sevré?
- a) Il voudra bientôt être indépendant.
 b) Il voudra continuer d'être nourri par sa maman jusqu'à ce qu'il soit beaucoup plus âgé.
 c) Il sent que sa maman voudrait le détacher d'elle tout de suite.
5. A en juger par les apparences, pendant combien de temps encore Blacky voudra-t-elle être nourrie par sa maman avant d'être sevrée?
- a) Elle voudra bientôt être indépendante.
 b) Elle voudra continuer d'être nourrie par sa maman jusqu'à ce qu'elle soit beaucoup plus âgée.
 c) Elle sent que sa maman voudrait la détacher d'elle tout de suite.
6. Comment Blacky se sentira-t-il face à la nourriture quand il sera plus grand?
- a) Il préférera manger à n'importe quoi d'autre.
 b) Il aimera manger mais il y aura beaucoup d'autres choses qu'il aimera tout autant faire
 c) Il n'aura jamais assez de nourriture pour satisfaire son appétit.
6. Comment Blacky se sentira-t-elle face à la nourriture quand elle sera plus grande?
- a) Elle préférera manger à n'importe quoi d'autre.
 b) Elle aimera manger mais il y aura beaucoup d'autres choses qu'elle aimera tout autant faire.
 c) Elle n'aura jamais assez de nourriture pour satisfaire son appétit.

Carte II (Sad. Oral)

"Ici, c'est Blacky avec le collier de sa maman..."

- | | |
|--|--|
| 1. Pourquoi est-ce que Blacky fait cela avec le collier de sa maman? | 1. Pourquoi est-ce que Blacky fait cela avec le collier de sa maman? |
| 2. Est-ce que Blacky a souvent le goût d'agir de cette façon-là? | 2. Est-ce que Blacky a souvent le goût d'agir de cette façon-là? |
| a) Une fois de temps en temps | a) Une fois de temps en temps |
| b) Assez souvent | b) Assez souvent |
| c) Très souvent | c) Très souvent |
| 3. Blacky agit le plus souvent de cette façon quand il ne peut avoir suffisamment de quoi? | 3. Blacky agit le plus souvent de cette façon quand elle ne peut avoir suffisamment de quoi? |
| a) Attention | a) Attention |
| b) Lait | b) Lait |
| c) Période pour s'amuser | c) Période pour s'amuser |
| 4. Qu'est-ce que Blacky fera ensuite avec le collier de sa maman? | 4. Qu'est-ce que Blacky fera ensuite avec le collier de sa maman? |
| a) S'en fatiguer et le laisser par terre. | a) S'en fatiguer et le laisser par terre. |
| b) Le rendre à sa maman | b) Le rendre à sa maman. |
| c) Très fâché, il va le déchiqueter avec ses dents. | c) Très fâchée, elle va le déchiqueter avec ses dents. |
| 5. Si la maman arrivait sur le fait, qu'est-ce qu'elle ferait? | 5. Si la maman arrivait sur le fait, qu'est-ce qu'elle ferait? |
| a) Donner à manger à Blacky encore. | a) Donner encore à manger à Blacky. |
| b) L'envoyer au lit sans manger. | b) L'envoyer au lit sans manger. |
| c) Aboier | c) Aboier. |
| 6. Que ferait Blacky si sa maman venait le nourrir? | 6. Que ferait Blacky si sa maman venait le nourrir? |
| a) Il l'ignorerait et continuerait à mâcher le collier. | a) Elle l'ignorerait et continuerait à mâcher le collier. |
| b) Il laisserait le collier et irait manger. | b) Elle laisserait le collier et irait manger. |
| c) Il se vengerait sur sa maman en la mordant à la place du collier. | c) Elle se vengerait sur sa maman en la mordant à la place du collier. |

Carte III (Sad. Anal)

"Ici, Blacky fait ses besoins..."

- | | |
|--|--|
| <p>1. Quelle est la principale raison pour que Blacky fasse ses besoins là?</p> <ul style="list-style-type: none"> a) Il voulait faire fâcher quelqu'un... Qui? b) Elle faisait ce que son papa et sa maman lui avaient dit de faire. c) Il a choisi cet endroit-là par hasard. d) Il voulait garder son coin propre et net. | <p>1. Quelle est la principale raison pour que Blacky fasse ses besoins là?</p> <ul style="list-style-type: none"> a) Elle voulait faire fâcher quelqu'un... Qui? b) Elle faisait ce que son papa et sa maman lui avaient dit de faire. c) Elle a choisi cet endroit-là par hasard. d) Elle voulait garder son coin propre et net. |
| <p>2. A quoi Blacky est-il surtout intéressé ici?</p> <ul style="list-style-type: none"> a) Enterrer ce qu'il vient de faire pour que cela soit soigneusement recouvert. b) Faire ses besoins pour se sentir mieux. c) Se débarrasser de sa colère de cette façon | <p>2. A quoi Blacky est-elle surtout intéressée ici?</p> <ul style="list-style-type: none"> a) Enterrer ce qu'elle vient de faire pour que cela soit soigneusement recouvert. b) Faire ses besoins pour se sentir mieux. c) Se débarrasser de sa colère de cette façon. |
| <p>3. Pourquoi Blacky couvre-t-il ses déchets?</p> <ul style="list-style-type: none"> a) Il veut faire le moins de gâchis possible. b) Il ne veut pas que maman et papa découvrent ça. c) Il fait automatiquement ce qu'on lui a enseigné. | <p>3. Pourquoi Blacky couvre-t-elle ses déchets?</p> <ul style="list-style-type: none"> a) Elle veut faire le moins de gâchis possible. b) Elle ne veut pas que maman et papa découvrent ça. c) Elle fait automatiquement ce qu'on lui a enseigné. |

4. Comment Blacky se sent-il devant l'entraînement à la propreté qu'il reçoit?

- a) En faisant ses besoins comme on lui a enseigné, il peut maintenant montrer à sa famille quel bon chien il peut être.
- b) Il sent que maman et papa attendent beaucoup trop de lui pour son âge.
- c) Il est très heureux de contrôler ses besoins tout seul.
- d) Il pense qu'il peut faire ce qu'il veut de maman et papa (les manipuler, les contrôler)

5. Qu'est-ce que maman dira à Blacky?

6. Qu'est-ce que papa dira à Blacky?

4. Comment Blacky se sent-elle devant l'entraînement à la propreté qu'elle reçoit?

- a) En faisant ses besoins comme on lui a enseigné, elle peut maintenant montrer à sa famille quelle bonne chienne elle peut être.
- a) Elle sent que maman et papa attendent beaucoup trop d'elle pour son âge.
- c) Elle est très heureuse de contrôler ses besoins toute seule.
- d) Elle pense qu'elle peut faire ce qu'elle veut de maman et papa (les manipuler, les contrôler).

5. Qu'est-ce que maman dira à Blacky?

6. Qu'est-ce que papa dira à Blacky?

Carte IV (Int. Oed.)

"Ici Blacky surveille maman et papa..."

- | | |
|--|---|
| 1. Comment Blacky se sent-il en voyant maman et papa s'aimer beaucoup comme ça... Pourquoi? | 1. Comment Blacky se sent-elle en voyant maman et papa s'aimer beaucoup comme ça... Pourquoi? |
| 2. Quand Blacky se sent-il comme ça? | 2. Quand Blacky se sent-elle comme ça? |
| <ul style="list-style-type: none"> a) Toutes les fois qu'il voit maman ou papa. b) Toutes les fois qu'il voit maman et papa ensemble. c) Toutes les fois qu'il voit maman et papa s'aimer beaucoup | <ul style="list-style-type: none"> a) Toutes les fois qu'elle voit maman ou papa. b) Toutes les fois qu'elle voit maman et papa ensemble. c) Toutes les fois qu'elle voit maman et papa s'aimer beaucoup. |
| 3. Qu'est-ce qui rend Blacky le plus malheureux? | 3. Qu'est-ce qui rend Blacky le plus malheureuse? |
| <ul style="list-style-type: none"> a) Papa qui garde maman pour lui seul. b) L'idée que maman et papa semblent l'ignorer par exprès. c) Il est gêné de les voir s'aimer ainsi sans se cacher. | <ul style="list-style-type: none"> a) Maman qui garde papa pour elle seule. b) L'idée que maman et papa semblent l'ignorer par exprès. c) Elle est gênée de les voir s'aimer ainsi sans se cacher. |
| 4. Comment Blacky s'explique-t-il ce qu'il voit? | 4. Comment Blacky s'explique-t-elle ce qu'elle voit? |
| <ul style="list-style-type: none"> a) Il soupçonne maman et papa de vouloir avoir un autre enfant. b) Il soupçonne maman et papa de s'aimer vraiment beaucoup c) Il soupçonne papa de tout obtenir à sa façon. d) Il soupçonne maman et papa de faire exprès pour le priver d'attention. | <ul style="list-style-type: none"> a) Elle soupçonne maman et papa de vouloir avoir un autre enfant. b) Elle soupçonne maman et papa de s'aimer vraiment beaucoup. c) Elle soupçonne papa de tout obtenir à sa façon. d) Elle soupçonne maman et papa de faire exprès pour la priver d'attention. |
| 5. Que fera papa s'il voit Blacky surveiller ainsi? | 5. Que fera papa s'il voit Blacky surveiller ainsi? |
| 6. Que fera maman si elle voit Blacky surveiller ainsi? | 6. Que fera maman si elle voit Blacky surveiller ainsi? |

7. Qu'est-ce qui devrait se passer pour que l'image soit plus heureuse?

- a) Maman serait à l'écart et regarderait Blacky et papa ensemble... Pourquoi?
- b) Papa serait à l'écart et regarderait Blacky et maman ensemble... Pourquoi?

7. Qu'est-ce qui devrait se passer pour que l'image soit plus heureuse?

- a) Maman serait à l'écart et regarderait Blacky et papa ensemble... Pourquoi?
- b) Papa serait à l'écart et regarderait Blacky et maman ensemble... Pourquoi?

Carte V (Culp. Mast.)

"Ici Blacky découvre son sexe..."

1. Comment Blacky se sent-il ici?

- a) Heureux, sans le moindre souci.
- b) Il s'amuse, mais est un peu inquiet.
- c) Bouleversé et coupable.

2. Comment Blacky se sentira-t-il dans la même situation quand il sera plus vieux?

- a) Heureux, sans le moindre souci.
- b) Il s'amusera, mais sera un peu inquiet.
- c) Bouleversé et coupable.
- d) La situation ne se produira plus quand il sera plus vieux.

1. Comment Blacky se sent-elle ici?

- a) Heureuse, sans le moindre souci.
- b) Elle s'amuse, mais est un peu inquiète.
- c) Bouleversée et coupable.

2. Comment Blacky se sentira-t-elle dans la même situation quand elle sera plus vieille?

- a) Heureuse, sans le moindre souci.
- b) Elle s'amusera, mais sera un peu inquiète.
- c) Bouleversée et coupable.
- d) La situation ne se produira plus quand elle sera plus vieille.

- | | |
|--|--|
| 3. A qui crois-tu, Blacky pense ici? | 3. A qui, crois-tu, Blacky pense ici? |
| 4. Est-ce que Blacky a peur que quelque chose puisse lui arriver?... Quoi? | 4. Est-ce que Blacky a peur que quelque chose puisse lui arriver?... Quoi? |
| 5. Qu'est-ce que maman dira si elle arrive et trouve Blacky? | 5. Qu'est-ce que maman dira si elle arrive et trouve Blacky? |
| 6. Qu'est-ce que papa dira s'il arrive et trouve Blacky? | 6. Qu'est-ce que papa dira s'il arrive et trouve Blacky? |

Carte VI (Anx. Castr.-G.; Env. Pén.-F)

"Ici Blacky regarde Tippy..."

1. Comment Blacky se sent-il ici?
 - a) Terrifié, croyant qu'il sera le prochain.
 - b) Intrigué et bouleversé.
 - c) Curieux mais calme.
2. Quelle raison Blacky donne-t-il à ce qu'il voit?
 - a) Il soupçonne Tippy d'être puni pour avoir fait quelque chose de mal.
 - b) Il soupçonne Tippy d'être une innocente victime des idées de quelqu'un d'autre.
 - c) Il soupçonne que Tippy va être amélioré de quelque façon.
3. Comment Blacky se sent-il en pensant à sa propre queue?
 - a) Il n'est pas particulièrement inquiet.
 - b) Il pense désespérément à un moyen de la sauver.
 - c) Il pense qu'il pourra être plus beau si elle est coupée.
 - d) Il est si bouleversé qu'il voudrait n'avoir jamais vu ni entendu parler de queues.
4. Est-ce que tu penses que Blacky préférerait avoir sa queue coupée tout de suite plutôt que d'être dans l'inquiétude de ne pas savoir si cela va lui arriver?... Pourquoi?
 - a) Tippy enverra toujours les autres chiens d'avoir une queue à remuer.
 - b) Tippy essaiera de tirer profit de cette mauvaise situation.
 - c) Tippy sera fier d'être différent des autres chiens.
1. Comment Blacky se sent-elle en pensant à sa propre queue?
 - a) Elle est résignée à l'inévitable.
 - b) Elle pense désespérément à un moyen de la sauver.
 - c) Elle pense qu'elle pourrait être plus belle si sa queue était coupée.
2. Qu'est-ce qui bouleverserait le plus Blacky si elle était à la place de Tippy?
 - a) Le fait que personne ne l'aimait assez pour empêcher que cela ne lui arrive.
 - b) Le fait qu'elle n'aurait plus jamais sa queue.
 - c) Le fait qu'elle s'est permis d'être assez méchante pour mériter cela.
3. Lequel des membres de la famille a très probablement tout organisé pour faire couper la queue de Tippy?
 - a) Tippy enverra toujours les autres chiens d'avoir une queue à remuer.
 - b) Tippy essaiera de tirer profit de cette mauvaise situation.
 - c) Tippy sera fier d'être différent des autres chiens.
4. Comment Tippy se sentira-t-il plus tard de s'être fait couper la queue?
 - a) Tippy enverra toujours les autres chiens d'avoir une queue à remuer.
 - b) Tippy essaiera de tirer profit de cette mauvaise situation.
 - c) Tippy sera fier d'être différent des autres chiens.

- | | |
|--|---|
| <p>5. Lequel des membres de la famille a très probablement tout organisé pour faire couper la queue de Tippy?</p> | <p>5. Que feront les autres chiens du voisinage quand ils verront la petite queue de Tippy?</p> <ul style="list-style-type: none"> a) Commencer à s'inquiéter pour leur propre queue. b) Se moquer de Tippy. c) Se demander ce qui se passe d) Admirer Tippy. |
| <p>6. Que feront les autres chiens du voisinage quand ils verront la petite queue de Tippy?</p> <ul style="list-style-type: none"> a) Commencer à s'inquiéter pour leur propre queue. b) Se moquer de Tippy. c) Se demander ce qui se passe. d) Admirer Tippy. | <p>6. Comment Blacky se sentirait-elle si elle échangeait sa queue contre une belle boucle de ruban que tous les chiens mâles admireraient?</p> |

Carte VII (Id. Pos.)

"Ici Blacky est avec un chien jouet..."

- | | |
|---|---|
| <p>1. Qui parle ainsi à Blacky -
maman, papa ou Tippy?</p> | <p>1. Qui parle ainsi à Blacky -
maman, papa ou Tippy?</p> |
| <p>2. A qui Blacky obéit-il le plus -
maman, papa ou Tippy?</p> | <p>2. A qui Blacky obéit-elle le plus -
maman, papa ou Tippy?</p> |
| <p>3. Qui Blacky imite-t-il ici -
maman, papa ou Tippy?</p> | <p>3. Qui Blacky imite-t-elle ici -
maman, papa ou Tippy?</p> |
| <p>4. A qui Blacky voudrait-il
ressembler plus tard -
maman, papa ou Tippy?</p> | <p>4. A qui Blacky voudrait-elle
ressembler plus tard -
maman, papa ou Tippy?</p> |

- | | |
|--|--|
| <p>5. L'attitude de Blacky en ce moment ressemble le plus à l'attitude de qui -
maman, papa ou Tippy?</p> <p>6. Qu'est-ce que Blacky serait porté à faire s'il était à la place du chien jouet?</p> <p>a) Etre effrayé et se cacher.
b) Rester là et endurer.
c) Se fâcher et bouder
d) Commencer à se battre.</p> | <p>5. L'attitude de Blacky en ce moment ressemble le plus à l'attitude de qui -
maman, papa ou Tippy?</p> <p>6. Qu'est-ce que Blacky serait portée à faire si elle était à la place du chien jouet?</p> <p>a) Etre effrayée et se cacher.
b) Rester là et endurer.
c) Se fâcher et bouder.
d) Commencer à se battre.</p> |
|--|--|

Carte VIII (Riv. Frat.)

"Ici, Blacky observe le reste de la famille..."

- | | |
|--|---|
| <p>1. Qu'est-ce que Blacky aimerait probablement faire maintenant?</p> <p>a) Battre Tippy.
b) Aboier joyeusement et se joindre au groupe.
c) Se faire remarquer plus que Tippy en faisant quelque chose de mieux.
d) Se sauver pour contrarier maman et papa</p> | <p>1. Qu'est-ce que Blacky aimerait probablement faire maintenant?</p> <p>a) Battre Tippy.
b) Aboier joyeusement et se joindre au groupe.
c) Se faire remarquer plus que Tippy en faisant quelque chose de mieux.
d) Se sauver pour contrarier maman et papa.</p> |
|--|---|

- | | |
|---|--|
| 2. Selon Blacky, combien d'éloges Tippy mérite-t-il véritablement? | 2. Selon Blacky, combien d'éloges Tippy mérite-t-il véritablement? |
| a) Il pense que Tippy mérite pleinement les éloges. | a) Elle pense que Tippy mérite pleinement les éloges. |
| b) Il pense que Tippy mérite des éloges, mais pas à ce point. | b) Elle pense que Tippy mérite des éloges, mais pas à ce point. |
| c) Il pense que Tippy mérite d'être puni plutôt que louangé. | c) Elle pense que Tippy mérite d'être puni plutôt que louangé. |
| 3. D'après Blacky, qui donne le plus d'attention à Tippy? | 3. D'après Blacky, qui donne le plus d'attention à Tippy? |
| a) Maman. | a) Maman. |
| b) Papa. | b) Papa. |
| c) Les deux en donnent autant. | c) Les deux en donnent autant. |
| 4. Blacky voit-il ceci souvent? | 4. Blacky voit-elle ceci souvent? |
| a) Un fois de temps en temps. | a) Une fois de temps en temps. |
| b) Assez souvent. | b) Assez souvent. |
| c) Très souvent. | c) Très souvent. |
| 5. D'après Blacky, comment maman et papa se sentent-ils envers lui en ce moment | 5. D'après Blacky, comment maman et papa se sentent-ils envers elle en ce moment? |
| a) Il pense qu'ils l'aiment plus que Tippy. | a) Elle pense qu'ils l'aiment plus que Tippy. |
| b) Il pense qu'ils l'aiment autant que Tippy. | b) Elle pense qu'ils l'aiment autant que Tippy. |
| c) Il pense qu'ils l'aiment moins que Tippy. | c) Elle pense qu'ils l'aiment moins que Tippy. |
| 6. Si Blacky est fâché, contre qui l'est-il le plus? Maman, papa ou Tippy?... Pourquoi? | 6. Si Blacky est fâchée, contre qui l'est-elle le plus? Maman, papa ou Tippy?... Pourquoi? |

Carte IX (Sent. Culp.)

"Ici, Blacky est très bouleversé(e)..."

1. Qu'est-ce qui a pu se passer entre la dernière image et celle-ci?

2. Comment est la conscience de Blacky ici?

- a) Sa conscience est si forte qu'il est pratiquement paralysé.
- b) Sa conscience le dérange un peu, mais il a surtout peur de ce qu'on va lui faire.
- c) Il n'est pas dérangé du tout par sa conscience, il a seulement peur de ce qu'on va lui faire.

3. Quel personnage ce geste de pointer du doigt rappelle-t-il à Blacky?

4. Qui est réellement à blâmer pour ce que ressent Blacky?

- a) Lui-même.
- b) Quelqu'un d'autre... Qui?
- c) La situation ne pouvait pas être autrement.

5. A quel point Blacky se sent-il coupable ici?

- a) Il se sent très coupable.
- b) Il se sent assez coupable.
- c) Il ne se sent pas coupable du tout

6. Que pourrait faire Blacky maintenant?

1. Qu'est-ce qui a pu se passer entre la dernière image et celle-ci?

2. Comment est la conscience de Blacky ici?

- a) Sa conscience est si forte qu'elle est pratiquement paralysée.
- b) Sa conscience la dérange un peu, mais elle a surtout peur de ce qu'on va lui faire.
- c) Elle n'est pas dérangée du tout par sa conscience, elle a seulement peur de ce qu'on va lui faire.

3. Quel personnage ce geste de pointer du doigt rappelle-t-il à Blacky?

4. Qui est réellement à blâmer pour ce que ressent Blacky?

- a) Elle-même.
- b) Quelqu'un d'autre... Qui?
- c) La situation ne pouvait pas être autrement.

5. A quel point Blacky se sent-elle coupable ici?

- a) Elle se sent très coupable.
- b) Elle se sent assez coupable.
- c) Elle ne se sent pas coupable du tout

6. Que pourrait faire Blacky maintenant?

7. Est-ce que tu penses que Blacky...

- a) Aura ce sentiment aussi longtemps qu'il vivra?
- b) Se sentira mal de temps à autre?
- c) Se sentira mal quelque temps et ensuite il ira jouer?

7. Est-ce que tu penses que Blacky...

- a) Aura ce sentiment aussi longtemps qu'elle vivra?
- b) Se sentira mal de temps à autre?
- c) Se sentira mal quelque temps et ensuite elle ira jouer?

Carte X (G) Carte XI (F) (Id. Pos. Ego)

"Ici, Blacky fait un rêve..."

1. Qui cette figure rappelle-t-elle à Blacky?

1. Qui cette figure rappelle-t-elle à Blacky

2. Dans l'esprit de Blacky, est-ce que papa est aussi bon que la figure de ses rêves, quand il les compare?

2. Dans l'esprit de Blacky, est-ce que maman est aussi bonne que la figure de ses rêves, quand elle les compare?

- | | |
|--|--|
| <p>3. Quelle est la principale raison pour que Blacky veuille être comme la figure de son rêve?</p> <ul style="list-style-type: none"> a) Ainsi, il pourrait être meilleur que Tippy. b) Ainsi, il pourrait faire l'envie de tous les chiens mâles c) Ainsi, il pourrait être plus aimé par maman et papa. d) Ainsi, il serait très populaire auprès des femelles. | <p>3. Quelle est la principale raison pour que Blacky veuille être comme la figure de son rêve?</p> <ul style="list-style-type: none"> a) Ainsi, elle pourrait être meilleure que Tippy. b) Ainsi, elle pourrait faire l'envie de toutes les chiennes. c) Ainsi, elle pourrait être plus aimée de maman et papa. d) Ainsi, elle serait très populaire auprès des mâles. |
| <p>4. D'après Blacky, quelles sont ses chances de grandir et d'être comme la figure de son rêve?</p> <ul style="list-style-type: none"> a) Il sent probablement qu'il a de très bonnes chances de grandir et d'être comme ça. b) Il sent probablement qu'il a d'assez bonnes chances de devenir comme ça. c) Il sent probablement qu'il a très peu de chance de devenir comme ça. | <p>4. D'après Blacky, quelles sont ses chances de grandir et d'être comme la figure de son rêve?</p> <ul style="list-style-type: none"> a) Elle sent probablement qu'elle a de très bonnes chances de devenir comme ça. b) Elle sent probablement qu'elle a d'assez bonnes chances de devenir comme ça. c) Elle sent probablement qu'elle a très peu de chance de devenir comme ça. |
| <p>5. En réalité, quelles sont les chances de Blacky de devenir comme la figure de son rêve?</p> <ul style="list-style-type: none"> a) Très bonnes. b) Assez bonnes. c) Très pauvres. | <p>5. En réalité, quelles sont les chances de Blacky de devenir comme la figure de son rêve?</p> <ul style="list-style-type: none"> a) Très bonnes. b) Assez bonnes. c) Très pauvres. |
| <p>6. Combien de fois Blacky fait-il probablement ce genre de rêve?</p> <ul style="list-style-type: none"> a) Très souvent. b) Assez souvent. c) Une fois de temps en temps. | <p>6. Combien de fois Blacky fait-elle probablement ce genre de rêve?</p> <ul style="list-style-type: none"> a) Très souvent. b) Assez souvent. c) Une fois de temps en temps. |

Carte XI (G) Carte X (F) (Obj. Amour)

"Ici, Blacky fait un autre rêve..."

1. A qui Blacky rêve-t-il?

2. Qui cette figure rappelle-t-elle à Blacky?

3. Qu'est-ce qui plairait le plus à Blacky?

- a) La figure de son rêve lui ressemble, ce qui augmenterait sa fierté.
- b) La figure de son rêve ressemble à maman, ce qui lui rappellerait les bons vieux jours.
- c) La figure de son rêve ressemble à quelqu'un d'autre qu'il pourrait rendre heureuse en lui donnant tout son amour.

4. Pourquoi Blacky se sent-il si satisfait lorsqu'il rêve?

- a) Il sent que tout le monde l'admirera.
- b) Il sent que maman l'encouragera.
- c) Il sent que la figure de son rêve sera enchantée de ses attentions.

5. Dans l'esprit de Blacky, est-ce que maman est aussi bonne que la figure de son rêve quand il les compare?

6. Est-ce que Blacky préférerait être comme la figure de son rêve plutôt que d'être ce qu'il est présentement?... Pourquoi?

1. A qui Blacky rêve-t-elle?

2. Qui cette figure rappelle-t-elle à Blacky?

3. Qu'est-ce qui plairait le plus à Blacky?

- a) La figure de son rêve lui ressemble, ce qui augmenterait sa fierté.
- b) La figure de son rêve ressemble à papa, ce qui lui rappellerait les bons vieux jours.
- c) La figure de son rêve ressemble à quelqu'un d'autre qu'elle pourrait rendre heureux en lui donnant tout son amour.

4. Pourquoi Blacky se sent-elle si satisfaite lorsqu'elle rêve?

- a) Elle sent que tout le monde l'admirera.
- b) Elle est contente de penser à papa.
- c) Elle sent que la figure de son rêve sera enchantée de ses attentions.

5. Dans l'esprit de Blacky, est-ce que papa est aussi bon que la figure de son rêve quand elle le compare?

6. Est-ce que Blacky préférerait être comme la figure de son rêve plutôt que d'être ce qu'elle est présentement?... Pourquoi?

Préférences:

Donner au sujet le paquet de dessins (moins la page frontispice), dans l'ordre original:

"Maintenant, je voudrais que tu sépares les cartes en deux piles: les cartes que tu aimes, tu les places ici, et celles que tu n'aimes pas, là. Jette un coup d'oeil rapide sur chaque image et tu la places dans l'une des deux piles".

"Ca va. Maintenant, prends dans cette pile (indiquer les cartes aimées) l'image que tu préfères. Pourquoi as-tu choisi celle-là? Maintenant, dans cette autre pile (indiquer les cartes non aimées) prends celle que tu détestes le plus. Pourquoi as-tu pris celle-là?"

Aime:

Le plus:

Pourquoi:

Aime

Le plus:

Pourquoi:

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à ses directeurs de mémoire, Monsieur Michel Daigneault et Madame Louise Ethier, M.Ps., professeurs du département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, à qui il est redevable d'une assistance bienveillante et éclairée.

Références

- BAKAN, D. (1971). Slaughter of the innocents. A study of the battered child phenomenon. San Francisco: Hossey-Bass.
- BENNIE, E.H., SCLARE, A.B. (1969). The battered child syndrome. American journal of psychiatry, 125 (7), 975-979
- BERNHARDT, R. (1954). Personality conflict and the act of stuttering. Dissertation abstract. University of Michigan.
- BESHAROV, D.J. (1975). Building a community response to child abuse and maltreatment. Children today, Sept.-Oct., 2-4.
- BLUM, G.S. (1950). The Blacky Pictures: a technique for the exploration of personality dynamics. New York: The psychological corporation.
- CARP, F.M. (1962). Psychosexual development of stutterers. Journal of projective techniques, 26, 388-391.
- COHEN, M.I., RALPHING, D.L., GREEN, D. (1966). Psychologic aspects of the maltreatment syndrome of childhood. The journal of pediatrics, 69, 279.
- C.P.J. (1977). Premier rapport d'activité. Québec: Editeur officiel.
- CURTIS, G. (1963). Violence breeds violence - perhaps. American journal of psychiatry, 120, 386-387.
- DELANEY, D.W. (1966). The physically abused child. World medical journal, 13, 145-147.
- DELSORDO, J.D. (1963). Protective casework for abused children. Children, 10, 213-218.
- DESJARDINS, L. (1976). Caractéristiques et relations familiales de l'enfant victime de sévices. Montréal, thèse de maîtrise.
- DUNCAN, J.W., DUNCAN, G.M. (1971). Murder in the family: a study some homicidal adolescents. American journal of psychyatry, 127 (4), 1498-1502.

- ELMER, E. (1963). Identification of abused children. Children, 10, 180-184.
- ELMER, E., GREGG, G.S. (1967). Developmental characteristics of abused children. Pediatrics, 40 (4), 596-602.
- FENICHEL, O. (1958). Introduction à la psychanalyse et à la thérapie des névroses. Paris: Presses Universitaires de France.
- FLEMING, G.M. (1967). Cruelty to children. British medical journal, 2, 421-422.
- FONTANA, V.J. (1968). Further reflections on maltreatment of children. New York state journal of medicine, 68, 2214-2215.
- FONTANA, V.J. (1973). The diagnosis of the maltreatment syndrome in children. Pediatrics, 51 (4), 780-782.
- FONTANA, V.J., DONOVAN, D., WONG, R.J. (1963). The "maltreatment syndrome" in children. The New England journal of medicine, 269, 1389-1394.
- FREUD, A. (1936). Le moi et les mécanismes de défenses. Paris: Presses Universitaires de France.
- FRIEDMAN, S. (1972). The need for intensive follow-up of abused children. In Helping the battered child and his family, C. Kempe and R. Helfer, eds. Philadelphia: Lippincott.
- FRIEDRICH, W.N., BORISKIN, J.A. (1976). The role of the child in abuse: a review of the literature. American journal of orthopsychiatry, 46 (4), 580-590.
- GALDSTON, R. (1965). Observations on children who have been physically abused and their parents. American journal of psychiatry, 122, 442-443.
- GARBARINO, J. (1977). The human ecology of child maltreatment: A conceptual model for research. Journal of marriage and the family, 39 (4), 721-735.
- GELLES, R.J. (1973). Child abuse as psychopathology: a sociological critique and reformulation. American journal of orthopsychiatry, 43 (4), 611-621.

- GELLES, R.J. (1976). Demythologizing child abuse. Family coordinator, 25 (2), 135-141.
- GIL, D. (1970). Violence against children: physical child abuse in the United States. Cambridge: Harvard University Press.
- GIL, D. (1976). Unraveling child abuse. Annual progress in child psychiatry and child development. Edited by Chess and Thomas.
- GREEN, A.H., GAINES, R.W., SANGRUND, A. (1974). Child abuse: Pathological syndrome of family interaction. American journal of psychiatry, 131 (8), 882-886.
- GREENGARD, J. (1964). The battered-child syndrome. American journal of nursing, 64 (6), 98-100.
- GREGG, G.S. (1968). Physicians, child-abuse reporting laws, and injured child. Psychosocial anatomy of childhood trauma. Clinical pediatrics, 7, 720-725.
- HELPER, R.E. (1973). The etiology of child abuse. Pediatrics, 51 (4), 77-79.
- HELPER, R.E., KEMPE, C.H. (1968). The battered child. Chicago: University of Chicago Press.
- HELPER, R.E., POLLOCK, C.B. (1968). The battered child syndrome. Advances in pediatrics, 15, 9-27.
- JOHNSON, B., HORSE, H.A. (1968). Injured children and their parents. Children, 15, 147-152.
- JOURNAL OF THE TENNESSEE MEDICAL ASSOCIATION (1971). The battered child syndrome. Journal of the Tennessee medical association, 64 (4), 346-347.
- KEMPE, C.H., SILVERMAN, F., STEELE, B., DROEGEMUELLER, W., SILVER, H. (1962). The battered child syndrome. Journal of the american medical association, 181, 17-24.
- KEMPE, C.H., HELPER, R.E. (1972). L'enfant battu et sa famille. Paris: Editions Fleurus.
- KEMPE, C.H. (1971). Pediatrics implications of the battered baby syndrome. Archives of disease in childhood, 46, 28-36.
- LAPLANCHE, J., PONTALIS, P.P. (1968). Vocabulaire de la psychanalyse. Paris: Presses Universitaires de France.

- LASCARI, A. (1972). The abused children. Journal of Iowa medical society, 62, 229-232.
- LEITCHY, M.M. (1958). The absence of the father during early childhood and its effect upon the oedipal situation as reflected in young adults. Dissertation abstracts. Michigan: State University.
- LYSTAD, M.H. (1976). Violence at home: A review of the literature. Annual progress in child psychiatry and child development. Edited by Chess and Thomas.
- LYNCH, M. (1975). Ill-health and child abuse. Lancet, 2, 317-319.
- MARTIN, H.P., BEEZLEY, P., CONWAY, E.F., KEMPE, C.H. (1974). The development of abused children: A review of the literature and physical, neurologic and intellectual findings. Advances in pediatrics, 21, 25-73.
- MARTIN, G.M., MESSIER, C. (1981). L'enfance maltraitée... ça existe aussi au Québec. Comité de la protection de la jeunesse. Ministère de la Justice, Gouvernement du Québec.
- MAROIS, M.R., PERREAULT, L.A. (1981). L'intervention sociale auprès des enfants maltraités: une pratique à repenser? Comité de la protection de la jeunesse. Ministère de la Justice, Gouvernement du Québec.
- MELNICK, B., HURLEY, J. (1969). Distinctive personality attributes of child-abusing mothers. Journal of consulting and clinical psychology, 33 (6), 746-749.
- MORRIS, M.G., GOULD, R.W. (1963). Role reversal: A concept in dealing with the neglected battered child syndrome, in The neglected battered child syndrome: Role reversal in parents. New York: Child welfare league of America.
- MORSE, C.W., SAHLER, O.J.Z., FRIEDMAN, S.B. (1970). A three year follow-up study of abused and neglected children. American journal disturbed of childhood, 120, 439-446.
- NURSE, S. (1964). Familial patterns of parents who abuse their children. Smith College studies in social work, 35, 11-25.
- OLIVER, J., TAYLOR, A. (1971). Five générations of ill-treated children in one family pedigree. British journal of psychiatry, 119, 473-480.

- PAULSON, M., BLAKE, P. (1969). The physically abused child: A focus on prevention. Child welfare, 48 (2), 86-95.
- RABIN, A.I. (1958). Some psychosexual differences between kibuttz and non kibuttz Israeli boys. Journal of projective techniques, 22, 328-332.
- RAPPORT DU COMITE SENATORIAL PERMANENT DE LA SANTE, DU BIEN-ETRE ET DES SCIENCES (1980). L'enfant en péril. Ministère des approvisionnements et services Canada (Services de la santé du Canada).
- REIDY, T.J. (1976). The social, emotional and cognitive functioning of physically abused and neglected children. Dissertation abstracts international, 37 (3-B), 1438.
- RESNICK, P.J. (1969). Child murder by parents: a psychiatric review of filicide. American journal of psychiatry, 126 (1), 325-334.
- ROLSTON, R.H. (1971). The effect of prior physical abuse on the expression of overt and fantasy aggressive behavior in children. Dissertation abstracts international, 32 (5-B), 3016.
- SAMSON, J.M. (1980). Actes du symposium international. Enfance et sexualité. Université du Québec à Montréal, Edit: Montréal Ed. Etudes vivantes.
- SANDGRUND, A., GAINES, R., GREEN, A. (1974). Child abuse and mental retardation: a problem of cause and effects. American journal of mental deficient, 79, 327-330.
- SILVER, L.B. (1968). Child abuse syndrome: a review. Medical times, 96, 803-820.
- SILVER, L.B., DUBLIN, C.C., LOURIE, R.S. (1969). Does violence breed violence contribution from a study of the child abuse syndrome. American journal of psychiatry, 126 (3), 404-407.
- SMITH, A.E. (1974). Délibérations, in Rapport du comité sénatorial permanent de la santé, du bien-être et des sciences. Ministère des approvisionnements du Canada.
- SOLOMON, T. (1973). History and demography of child abuse. Pediatrics, 51 (4), 773-776.

- SPINETTA, J., RIGLER, D. (1972). The child-abusing parent: a psychological review. Psychological bulletin, 77, 296-304.
- THATCHER, A.A. (1976). Personality correlates of abuse and neglect in children. Dissertation abstracts international, 37 (9-B), 4657-4658.
- TODAY'S EDUCATION (1974). The abused child. Today's education, Feb.- 63 (1), 40-43.
- VAN STOLK, M. (1978). The battered child in Canada. Toronto: Revised edition, The canadian publishers, Mc Clelland and Stewart Limited.
- WALLERSTEIN, J.S., KELLEY, J.B. (1975). The effects of parental divorce: experiences of the preschool child. Journal of the american academy of child psychiatry, 14, 600-616.
- ZALBA, S.R. (1966). The abused child: a survey of the problem. Social work, 11 (4), 3-16.
- ZALBA, S.R. (1971). Battered children. Transaction, 8 (9/10), 58-61.